

bulletin de l'  
association des  
naturalistes de la  
vallée du  
Loing et du massif de Fontainebleau

association loi 1901 fondée le 20 juin 1913  
agrée au titre de la protection de la nature

# anvl

**UN NÉO-ZÉLANDAIS À ÉPISY :  
LESLIE ROBERT POOLE-SMITH  
ARTISTE-PEINTRE, NATURALISTE ET PREMIER PRÉSIDENT  
DE L'ANVL**

**Sous la coordination de Dominique Horbez**

**Avec les contributions de Guillaume Bodier,  
Adjoint au maire de Moret-Loing-et-Orvanne**

et

**Jean-Philippe Sibley,  
Président de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing  
et du Massif de Fontainebleau**

Leslie Robert POOLE-SMITH  
*Island lagoon, Southland*, aquarelle (détail)  
Waituna Lagoon, Nouvelle-Zélande, Noël 1903.

Membre fondateur de l'  
**UICN**  
Union mondiale pour la Nature



**unesco**  
Réserve de biosphère  
de Fontainebleau  
et du Gâtinais



**2025**  
**Hors-série**  
revue trimestrielle  
ISSN 0296 - 3086

# Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du massif de Fontainebleau

SIRET 389 605 122 00016

code APE 9104Z

Crédit coopératif - IBAN : FR76 4255 9100 0008 0121 5382 376

agrée au titre de la protection de l'environnement dans le département de la Seine-et-Marne  
membre fondateur de l'UICN (union mondiale pour la nature)  
membre de la Fédération française des sociétés de sciences naturelles  
membre de Pro Natura Ile-de-France (conservatoire régional des espaces naturels)  
membre de France Nature Environnement (fédération nationale des associations de protection de la nature)

## **Siège social**

**ANVL**

**Station d'écologie forestière**

**Route de la Tour Denecourt**

**F-77300 Fontainebleau**

**Téléphone et télécopie : 33 (0)1 64 22 61 17**

**Site internet : [www.anvl.fr](http://www.anvl.fr)**

**Adresse courriel : [anvl@anvl.fr](mailto:anvl@anvl.fr)**

## **Bureau directeur**

Président : Jean-Philippe SIBLET

Vice-président : Philippe GOURDAIN

Trésorier : Pascal DEMIERE

Trésorier adjoint : Jacqueline DESCOTILS

Secrétaire général : Louis ALBESA

Secrétaire adjoint : Pierre MIGUET

Secrétaire aux publications : Jean-Philippe SIBLET

Bibliothécaire : Pierre QUENTIN

Bibliothécaire adjoint : Jean-François AUFAURE

## **Conseil d'administration**

Jacques COMOLET-TIRMAN

Jean-Pierre MÉRAL

Léo ROYER

## **Membres d'honneur**

Président d'honneur : Jorge VIERA DA SILVA

L'association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau a pour vocation de promouvoir le goût et l'étude des **sciences naturelles** et de contribuer par les observations, les recherches et les travaux de ses membres à l'élargissement des **connaissances scientifiques** sur son terrain d'étude. Elle est tout particulièrement attachée à la **protection de la nature** et utilise les travaux de ses membres ou sympathisants pour la mise en place de mesures de protection.

**Le terrain d'étude** de l'ANVL, centré sur le massif de Fontainebleau, s'étend sur **cinq départements** (Seine-et-Marne, Essonne, Yonne, Loiret, Aube) avec, comme limites, à l'est Romilly-su-Seine, à l'ouest la vallée de l'Essonne, au sud les sources du Loing et au nord l'agglomération melunaise.

L'ANVL organise de nombreuses **excursions** naturalistes pluridisciplinaires tout au long des saisons, ouvertes à tous, et dans des paysages divers ; des **expositions** thématiques, généralement en automne ; des **conférences** sur notre patrimoine naturel et culturel ; des **chantiers de gestion** de secteurs protégés ; des **animations** pour le grand public et les scolaires ; des projets pédagogiques pour les écoles.

L'ANVL élabore des **dossiers de protection** et de gestion pour les sites sensibles et participe à diverses **commissions départementales** de protection et de gestion de la nature.

**Le local** (même adresse que le siège social) est situé en lisière de la forêt domaniale, à cinq minutes de la gare SNCF de Fontainebleau-Avon, à la naissance de la route forestière de la Tour Denecourt, accessible depuis l'avenue du Général de Gaulle à Avon. Il abrite une bibliothèque d'ouvrages et de revues concernant toutes les disciplines naturalistes sur une grande partie du territoire français, ainsi que des herbiers et collections d'insectes.

Tous les travaux de sciences naturelles et autres disciplines scientifiques relatifs à l'aire d'étude de l'ANVL, peuvent faire l'objet d'une **publication dans ce bulletin**. Les manuscrits doivent être envoyés aux contacts précisés. La reproduction des articles, notes et documents sans indication de sources ni de nom d'auteur, est interdite.

Le prix de vente à l'unité de ce bulletin est de 12 euros, son **abonnement annuel** est de 40 euros. La cotisation ANVL, couvrant l'abonnement annuel, en qualité de **membre actif** est de 50 euros ; l'**adhésion familiale** de 60 euros ; l'**adhésion étudiante** de 10 euros. Le paiement des cotisations est exigible au 31 mars. Toute adhésion nouvelle, prise à partir de septembre, est valable jusqu'à la fin de l'année suivante.

## **Directeur de la publication et rédacteur en chef**

Jean-Philippe SIBLET

## **Mise en page**

Océane ROQUINARC'H

## Un Néo-zélandais à Épisy :

Leslie Robert POOLE-SMITH

### Artiste-peintre, naturaliste et premier président de l'ANVL

*A painter, a naturalist, and the first president of the ANVL*

Par Dominique HORBEZ, Guillaume BODIER et Jean-Philippe SIBLET

**Citation proposée** : HORBEZ D., BODIER G. & SIBLET J.-Ph., 2025. Un Néo-zélandais à Épisy : Leslie Robert POOLE-SMITH. Artiste-peintre, naturaliste et premier président de l'ANVL. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing*, hors-série.

**Mots-clés** : Leslie Robert POOLE-SMITH, peintre, naturaliste, premier président, ANVL, Épisy.

**Keywords**: Leslie Robert POOLE-SMITH, painter, naturalist, first president, ANVL, Épisy.

### Résumé

Cette publication rend hommage au Néo-Zélandais Leslie Robert POOLE-SMITH, citoyen engagé, artiste amoureux des paysages et de la nature, qui devint en 1913, après s'être installé en France, le premier président de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing (ANVL).

Leslie Robert POOLE-SMITH est né en 1881 à Dunedin (région d'Otago). Son père, chef d'entreprise et passionné de peinture, lui inculque très jeune la passion des beaux-arts. Il passe sa jeunesse entre Dunedin et Londres et retourne en Europe en 1898 pour étudier à la Slade School of Art, puis à l'Académie Julian à Paris. De retour à Dunedin, il se marie en mars 1904. Quelques mois plus tard, le jeune couple quitte la Nouvelle-Zélande pour Londres. Leslie POOLE-SMITH est admis à l'exposition annuelle de la Royal Academy en 1908 et y participe à plusieurs reprises les années suivantes. Entre-temps, le couple décide de s'installer à Épisy, petit village de Seine-et-Marne, au bord du canal du Loing, où Leslie retrouve les paysages d'eau qu'il appréciait en Nouvelle-Zélande. Ce passionné de nature est en 1913 un des membres fondateurs de l'ANVL ; il en est élu président lors de sa première assemblée générale.

Au début de la Première Guerre mondiale, ce citoyen du Dominion de Nouvelle-Zélande choisit de s'engager en France, dans la Légion Etrangère, avant d'être transféré dans l'armée britannique. Il contracte une maladie pendant la bataille de la Somme, qui lui vaut d'être déclaré inapte. Une nouvelle période de sa vie commence alors, rythmée par des étés au bord du Loing et des hivers souvent passés en Algérie, qu'il avait découverte avant la guerre et qui deviendra dès lors la principale source d'inspiration de ses peintures. Ses paysages orientalistes lui valent d'être admis au Salon des Artistes Français en 1920 ; il y exposera presque chaque année jusqu'en 1927. La reconnaissance officielle en Angleterre et en France s'accompagne de critiques de plus en plus favorables. En 1926, il expose dans les trois villes qui ont jalonné sa carrière artistique : Dunedin, Londres et Paris. Il meurt l'année suivante, le 29 mai 1927, des suites de la maladie contractée pendant la guerre. Deux de ses peintures, offertes par sa veuve, font aujourd'hui partie de la collection municipale de Moret-Loing-et-Orvanne.

## Abstract

This publication pays a tribute to Leslie Robert POOLE-SMITH, an engaged citizen, an artist, a lover of landscapes and nature, who became in 1913, after he and his wife had settled in a small village seventy kilometers south of Paris, the first president of the “Association des Naturalistes de la Vallée du Loing” (ANVL).

Leslie Robert POOLE-SMITH was born in 1881 in Dunedin, in the Otago region of New Zealand. His father, a businessman passionate about painting, instilled in him his passion for fine arts at a very young age. He spent his youth between Dunedin and London, where the family moved for four years when he was a child. He returned there alone in 1898 to study at the Slade School of Art, and then left a few months later for Paris, where he enrolled at the Academie Julian. Back in Dunedin, he married Hessie COWIE in March 1904. A few months later, the young couple left New Zealand for London.

Leslie POOLE-SMITH then studied at the Westminster School of Painting. He was admitted to the Royal Academy's annual exhibition for the first time in 1908, and participated several times in the following years. In the meantime, the couple decided to move to France. They settled in Épisy, a small village on the banks of the Loing Canal, where Leslie rediscovered the rivers and ponds, the water landscapes he appreciated in New Zealand. After founding a first association, *L'Épinoche*, he was in 1913 one of the founding members of the ANVL, another nature conservation association, still active today. He was elected president at its first general assembly.

In 1914, at the outbreak of the First World War, this citizen of the Dominion of New Zealand chose to enlist in France, in the Foreign Legion, before being transferred to the British Army. He contracted an illness during the Battle of the Somme, resulting in his hospitalization and incapacitation. Weakened but alive, he returned to Épisy, deeply marked by the visible and invisible wounds of war.

A new period of his life then began, punctuated by summers on the banks of the Loing and winters often spent in Algeria, which he had discovered before the war and which would become the main source of inspiration for his paintings. His orientalist landscapes earned him admission to the Salon des Artistes Français in 1920; he exhibited there almost every year until 1927.

Official recognition in England and France was accompanied by increasingly glowing reviews. The year 1926 brought him an additional satisfaction: after exhibiting again in Dunedin, more than twenty years after leaving New Zealand, he was also admitted to the Royal Academy with a view of Morocco, and to the Colonial Exhibition in Paris. Dunedin, London, and Paris: the three cities that marked his artistic career.

He died of the illness caught during the war the following year, on May 29, 1927. Five years later, his widow donated two paintings to the Moret Municipal Museum: a view of the banks of the Loing canal and an oriental landscape. Hessie finally left Épisy and returned to London at the beginning of the Second World War.

## Préface

À Moret-Loing-et-Orvanne, l'histoire affleure à chaque coin de rue, à chaque méandre du Loing. Elle se raconte à travers ses pierres, ses paysages, mais aussi grâce à celles et ceux qui, un jour, ont su en capter l'âme. Parmi eux, le nom de Leslie Robert POOLE-SMITH mérite aujourd'hui d'être pleinement remis en lumière. Installé dans la commune historique d'Épisy dès 1910 avec son épouse Hessie, ce peintre néo-zélandais venu d'un autre hémisphère n'a pas seulement trouvé refuge dans notre région : il y a ancré sa vie, son œuvre et son engagement.

Ce hors-série du bulletin de l'ANVL, que vous vous apprêtez à découvrir, rend hommage à Leslie POOLE-SMITH, en retraçant son parcours : du Pacifique Sud à l'Angleterre, en passant par Paris ; des lumières de l'Afrique du Nord à celles des rives du Loing ; des tranchées de la Grande Guerre à la paix de son atelier, du silence de la nature à la toile.

Formé aux académies de Londres et de Paris, POOLE-SMITH a côtoyé les grands cercles artistiques européens. Mais c'est ici, dans la Vallée du Loing, qu'il a choisi de vivre, de créer, d'agir. Il fut un artiste exigeant, reconnu jusqu'aux galeries parisiennes. Mais le peintre fut tout autant un naturaliste convaincu, pionnier de la préservation des milieux fragiles, cofondateur en 1913 de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, dont il fut le premier président. Bien avant que les notions de développement durable, de biodiversité ou de patrimoine naturel n'entrent dans le langage commun, Leslie POOLE-SMITH en avait compris l'importance vitale. Fasciné par les marais, les cours d'eau, les prairies humides et la lumière changeante des bords du Loing, il s'engageait déjà pour des paysages qu'il savait précieux. Son regard, à la fois artistique et scientifique, a su révéler la beauté fragile de ce territoire, et plus encore celle d'Épisy, où il avait choisi d'ancrer sa vie. L'histoire lui donne aujourd'hui raison. Le Marais d'Épisy, haut lieu de biodiversité reconnu par les scientifiques depuis la fin du XVIIIe siècle pour sa richesse floristique, est devenu depuis un Espace Naturel Sensible et un site remarquable labélisé sur la liste verte de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Épisy, c'est aussi depuis peu le siège du Conservatoire d'Espaces Naturels d'Île-de-France, installé sur les terres de la Vieille Écluse et engagé dans la protection de plus de 30 hectares de milieux naturels exceptionnels entre Loing et Lunain. Autant de symboles qui résonnent comme un prolongement vivant de sa sensibilité d'alors.

Cet hommage, qui lui est rendu cette année, dépasse le cadre d'un simple portrait. Il incarne une démarche de mémoire collective, où l'histoire individuelle croise l'histoire locale, et où la transmission devient un acte profondément vivant. Il est le fruit d'un travail à plusieurs voix. Il doit beaucoup à la rigueur historique et à la passion de Dominique HORBEZ, qui a redonné corps à une figure trop longtemps restée dans l'ombre de l'histoire ; à l'érudition bienveillante de Jean-Philippe SIBLET, président de l'ANVL, dont l'expertise a permis de resituer pleinement l'engagement naturaliste de POOLE-SMITH ; et à l'implication personnelle de Guillaume BODIER, co-signataire de cette préface, dont l'engagement pour notre histoire locale et notre patrimoine a permis de renouer un lien précieux avec les descendants directs de l'artiste, en Nouvelle-Zélande comme en Europe.

Parmi eux, la précieuse participation de Joanne PENGELLY et Michael SMITH, petite-nièce d'Hessie et petit-neveu de Leslie, ainsi que leur attachement envers leur ancêtre, leur disponibilité et leur générosité, ont permis de faire revivre cette mémoire familiale avec justesse et sensibilité. Ces échanges, empreints de confiance et de générosité, ont fait émerger des documents inédits, mais surtout une mémoire vivante, où se rencontrent les regards, les territoires et les héritages. Dans notre territoire de Moret-Loing-et-Orvanne, où l'on célèbre volontiers les grands noms de la peinture, tels qu'Alfred SISLEY, Francis PICABIA, Antoine GUILLEMET ou Pierre-Eugène MONTÉZIN, il est bon de rappeler les autres artistes et regards qui ont façonné notre mémoire collective. Leslie POOLE-SMITH est de façon certaine l'un d'entre eux.

À une époque où le vivant est malmené de toute part et la nature souvent vécue comme une contrainte à l'appétit des hommes, il est bon aussi de célébrer le nom de ce naturaliste engagé à l'ANVL. Il fut l'ambassadeur, sans concession, de cette biodiversité et des paysages aussi beaux que fragiles, qui constituent aujourd'hui notre patrimoine commun. En redécouvrant son parcours, nous retrouvons une autre manière d'habiter le monde : sensible, humble, engagée. Par ses tableaux, ses combats, ses silences même, il nous laisse un héritage qui mérite d'être connu, reconnu, transmis.

Puisse ses pas, ses pinceaux et ses idéaux inspirer encore ceux qui parcourent aujourd'hui nos chemins.

**Dikran ZAKEOSSIAN**  
Maire de Moret-Loing-et-Orvanne

**Guillaume BODIER**  
Adjoint au maire, délégué à la Communication,  
à la Promotion du Territoire et au Numérique

## Foreword

*As direct New Zealand descendants of Leslie POOLE-SMITH and his wife Hessie, we are honoured to write this foreword both as a tribute to their memory and to the forthcoming celebration of their lives in Épisy and the region of Moret-Loing-et-Orvanne.*

*Here in New Zealand, we have always known of Leslie and Hessie's life in France and Leslie's success as a professional painter. And we were aware also of his service during the First World War and his subsequent death in France at an early age. But we had at best only sketchy knowledge of how he and Hessie actually lived this period of their lives.*

*Since Guillaume BODIER, deputy Mayor of Moret-Loing-et-Orvanne, contacted us in November last year, we have been caught up in a wonderful project that has given us a real insight into Leslie and Hessie's lives in Épisy and the contribution that they made to the local community. We feel hugely privileged that this contribution is being honoured with the forthcoming ceremony on 28 June, to which family representatives from New Zealand have been so warmly invited. And we want to acknowledge also the warmth and friendship that we have continually received from Guillaume and Dominique HORBEZ over the last six months. We have taken part in what has been an extraordinarily rewarding project. Leslie's family in New Zealand will be represented at the ceremony on 28 June, and we know that those attending will be part of a very welcoming and memorable experience.*

**Michael SMITH**  
Great Nephew of Leslie POOLE-SMITH

**Joanne PENGELLY**  
Great Niece of Hessie

---

*En tant que descendants néo-zélandais de Leslie POOLE-SMITH et de son épouse Hessie, nous sommes honorés d'écrire cet avant-propos, en hommage à la fois à leur mémoire et à la célébration prochaine de leur vie à Épisy et dans la région de Moret-Loing-et-Orvanne.*

*Ici, en Nouvelle-Zélande, nous avons toujours eu connaissance de la vie de Leslie et Hessie en France et du succès de Leslie comme peintre professionnel. Nous étions également conscients de son engagement pendant la Première Guerre mondiale et de sa mort prématurée en France. Mais nous n'avions qu'une connaissance partielle de la façon dont lui et Hessie ont en fait vécu cette période de leur vie.*

*Depuis que Guillaume BODIER, adjoint au maire de Moret-Loing-et-Orvanne, nous a contactés en novembre dernier, nous nous sommes lancés dans un projet formidable qui nous a permis de mieux comprendre la vie de Leslie et Hessie à Épisy et leur contribution à la communauté locale. Nous nous sentons extrêmement privilégiés que cette contribution soit honorée lors de la cérémonie du 28 juin, à laquelle les représentants de la famille de Nouvelle-Zélande ont été si chaleureusement invités. Nous tenons également à saluer la chaleur et l'amitié que nous avons toujours reçues de Guillaume et de Dominique HORBEZ au cours des six derniers mois. Nous avons participé à ce projet extrêmement enrichissant. La famille de Leslie en Nouvelle-Zélande sera représentée à la cérémonie du 28 juin, et nous sommes certains que les participants vivront une expérience chaleureuse et mémorable.*

**Michael SMITH**  
Petit-neveu de Leslie POOLE-SMITH

**Joanne PENGELLY**  
Petite-nièce de Hessie COWIE

## Avant-propos

*Je me suis longtemps demandé comment et pourquoi un Néo-zélandais, expatrié en France, avait pu devenir, le 20 juin 1913, le premier Président de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing ? Leslie Robert POOLE-SMITH, artiste-peintre, est venu en France pour faire connaître son travail et rencontrer des confrères dont il espérait s'inspirer. Il s'est rapidement pris d'un intérêt particulier pour la vallée du Loing au sein de laquelle il s'est installé dans le village d'Épisy. Il ne s'est pas contenté d'y peindre. Il s'est aussi intéressé aux richesses naturelles de celle-ci et souhaitait en assurer la protection. Car dès cette époque, les menaces sur ce que l'on appelait à l'époque, la « Nature » étaient déjà nombreuses. Et la dégradation potentielle des sujets de ses tableaux ne pouvait le laisser insensible. Mais d'ici à devenir le premier Président de l'ANVL...*

*La vie de celui-ci est digne d'un roman d'aventure. Partagé entre la Nouvelle-Zélande, la France et l'Algérie, Leslie Robert POOLE-SMITH ne cessera d'exercer de peindre et gagnera une reconnaissance artistique certaine. Par contre, son investissement naturaliste restera discret à la différence de son confrère, Frédéric EDE qui publiera de nombreuses contributions sur les gravures rupestres de la forêt de Fontainebleau.*

*Parmi les illustres co-fondateurs de l'ANVL, les DALMON, ROYER, ou encore POINSARD, il est resté très discret et s'il n'y avait pas eu l'article sur les oiseaux d'Épisy publié en 1922, sa contribution serait certainement passée inaperçue.*

*Il était temps de réparer cet oubli injuste et enfin de rendre hommage à l'homme, à l'artiste et au naturaliste. C'est pourquoi, l'ANVL a décidé, au travers de ce numéro spécial, de célébrer la vie de notre premier Président et d'en rendre publique les grandes étapes, le plus souvent ignorées du grand public.*

*Je tiens à remercier très sincèrement Dominique HORBEZ d'avoir accepté de répondre favorablement à ma proposition de rédaction et d'avoir mis son érudition au service de ce travail. Je remercie également M. Guillaume BODIER, maire adjoint de Moret-Loing-et-Orvanne pour son enthousiasme sur ce projet et pour les recherches et les documents qui enrichissent ce travail.*

*Le 28 juin 2025, une plaque sera apposée sur la façade de la maison que Leslie Robert POOLE-SMITH a habitée à Épisy, en présence de membres de sa famille. Merci à Mme LARROCHE, propriétaire de cette maison, d'avoir accepté cette idée avec engouement. Nul doute que cet événement sera émouvant. Leslie Robert POOLE-SMITH n'aurait peut-être pas imaginé que 112 ans après l'anniversaire de sa création, l'ANVL commémorerait son premier Président !*

**Jean-Philippe SIBLET**

Président de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing  
et du Massif de Fontainebleau

## SOMMAIRE

Sommaire/ <i>Contents</i>	p. 6
<b>1- Une jeunesse entre Nouvelle-Zélande et Angleterre</b> <i>A youth between New Zealand and England</i>	p. 7
<b>2- Épisy, la terre promise</b> <i>Épisy, the promised land</i>	p. 9
<b>3- L'itinéraire d'un peintre voyageur</b> <i>The itinerary of a travelling painter</i>	p. 26
Liste des expositions/ <i>List of exhibitions</i>	p. 40
<b>4- La révélation d'un naturaliste</b> <i>The revelation of a naturalist</i>	p. 42
<b>5- L'héritage de Leslie Robert POOLE-SMITH</b> <i>The legacy of Leslie Robert POOLE-SMITH</i>	p. 51
Bibliographie/ <i>Bibliography</i>	p. 55
Crédits photographiques et remerciements <i>Photo credits and acknowledgements</i>	p. 55



Leslie Robert POOLE-SMITH, *Island lagoon, Southland*, aquarelle (détail), Waituna Lagoon, Nouvelle-Zélande, Noël 1903.

## 1- Une jeunesse entre Nouvelle-Zélande et Angleterre

Né le 7 Novembre 1881 à Opoho, dans la banlieue nord de Dunedin (Île du Sud, Nouvelle-Zélande) (Fig. 1), Leslie Robert POOLE-SMITH est le premier enfant de Robert Fergus SMITH, homme d'affaires prospère et artiste amateur, et d'Alice Maria POOLE.

Son père, fondateur en 1876 de la société Smith & Smith Ltd, compagnie de négoce d'huiles et de couleurs, est un passionné d'art et l'un des premiers membres de l'Otago Art Society, fortement influencé par le peintre et professeur David CON HUTTON. De par ce double ancrage, entrepreneurial et artistique, naît l'univers familial dans lequel Leslie baigne dès l'enfance.

C'est également à Dunedin que naissent ses deux sœurs : Tui Belle SMITH, le 11 Octobre 1883, et Alice Kate SMITH, le 17 Décembre 1885.

En 1887, la famille s'installe temporairement en Angleterre, Leslie ayant alors 5 ans. Robert Fergus SMITH s'inscrit à la Slade School of Art à Londres, tout en continuant de gérer à distance son entreprise familiale de Dunedin, désormais dirigée par son frère Harry Brougham SMITH. Ce dernier, chanteur bien connu, est marié à Isabella COWIE, tante de Margaret « Hessie » COWIE, future épouse de Leslie.

Pendant ce séjour en Angleterre, deux autres enfants naissent : Briton, le 1er Octobre 1887, à Blean (Kent), et Saxon Ruby, le 22 Janvier 1890, à Edmonton (Londres). En Septembre 1891, la famille revient à Dunedin. Robert reprend la direction de son entreprise tout en poursuivant ses activités artistiques et en exposant régulièrement dans les cercles locaux.

Leslie fréquente l'école Arthur Street jusqu'en 1895, année où il reçoit un prix de dessin. L'année suivante, il entre à l'Otago Boys' High School (Fig. 2). En Juillet 1897, il passe à Dunedin des examens pour le London Science and Art Department, recevant des prix en dessin élémentaire et avancé à main levée, ainsi qu'en dessin avancé de modèles. Il obtient également une distinction en dessin avancé de lumière et d'ombre. En 1898, son père l'envoie en Angleterre, à l'âge de 16 ans, pour poursuivre ses études à la Slade School of Art. Quelques mois plus tard, en 1899, Leslie rejoint Paris et s'inscrit à l'Académie Julian. En 1900, il rentre à Dunedin pour travailler dans l'entreprise familiale.

Le 25 Novembre 1903, Leslie est garçon d'honneur au mariage de sa sœur Tui Belle avec Nortom ORAM (Fig. 3). Quelques mois plus tard, le 25 Mars 1904, il épouse Margaret « Hessie » COWIE, à l'église Saint-Pierre de Caversham, à Dunedin. Les témoins du mariage sont Alice Maria POOLE (la mère de Leslie), Natalie J. COWIE (la sœur de Hessie), ainsi



Fig. 1 : Dunedin, Opoho et la North East Valley, carte postale ancienne.

que William Richard MONTEATH (qui travaille avec Leslie dans l'entreprise de son père). Du 26 mars au 15 avril 1904, ils passent leur lune de miel dans la région des lacs du Sud de la Nouvelle-Zélande, destination prisée de l'époque. Le couple s'installe ensuite à Eletham, Clerk Street, North East Valley. Mais, le 13 Septembre 1904, Leslie est victime d'un grave accident de voiture sur une ligne de tramway à Dunedin. Il souffre de lourdes blessures abdominales et reste alité plusieurs semaines. Cet événement, conjugué à son désir de se consacrer pleinement à l'art en Europe, motive leur décision de quitter définitivement la Nouvelle-Zélande.



Fig. 2 : Burton Brothers, Dunedin North (vue des hauteurs de l'Otago Boys High School), photographie, vers 1880, Wellington, Museum of New Zealand.



Fig. 3 : Le mariage de Tui Belle, sœur de Leslie, le 25 novembre 1903. Leslie est à gauche, à l'arrière plan. Archives familiales.

Fig. 4 : Annonce de la vente aux enchères de l'intérieur de la maison de L.R. POOLE-SMITH, Creek Street, le 19 octobre 1904. *Otago Daily Times*, 17 octobre 1904, p.8. Source : Papers Past New Zealand.

Le 15 Octobre 1904, Leslie et Hessie mettent en vente leurs biens en vue de quitter le pays à l'automne (Fig. 4). En Janvier 1905, le couple POOLE-SMITH s'installe à Londres, où Leslie reprend ses études à la Westminster School of Painting.

En 1906, les parents de Leslie ainsi que ses sœurs Alice et Saxon s'installent eux aussi à Londres. Le 1er Juillet 1907, Robert Fergus SMITH meurt à Londres, des suites d'une opération visant à retirer des calculs biliaires. Le 31 Juillet 1907, sa sœur Alice se marie à Londres.

**SALES BY AUCTION.**

**WEDNESDAY, 19th OCTOBER,**  
At 2 o'clock.

On Premises, "Elvetnam," Clerk street,  
North-East Valley,  
The Residence of Mr Leslie R. P. Smith  
(who is leaving Dunedin).

**SUPERIOR HOUSEHOLD FURNITURE.**  
Ebonised Upright Grand Piano (Hirschfeld),  
Solid Walnut Sideboard, Telescopic Dining  
Table, Drawing Room Occasional Suite,  
Brussels Carpets, Handsome Bedroom  
Suite, Brass-mounted Bedstead, Oil and  
Water Colours by well-known artists.

**PARK, REYNOLDS, & CO.**  
are instructed to sell by auction, on  
Premises, Clerk street, North-East Valley:

Ebonised upright grand piano (Hirschfeld),  
music cabinet, rattan chairs, Japanese tables,  
whatnot, brass kerb fender and brasses,  
plushette curtains, occasional suite in tapestry,  
5-frame Brussels carpet, ornaments,  
walnut sideboard (5ft), bevelled mirrors, tele-  
scopic dining table, dining room suite,  
Utrecht velvet sofa, fender, bedroom suite  
(kauri and totara facings) consisting of ward-  
robe, pedestal pair, Scotch chest, brass-  
mounted bedstead, wire mattress, etc., furni-  
ture of 3 additional bedrooms, glassware,  
crockery, kitchen utensils, etc., etc.

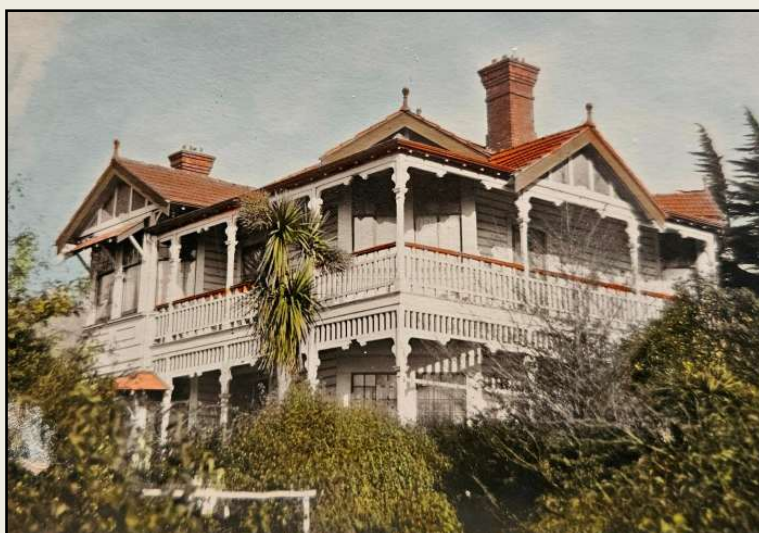
**OIL and WATER COLOURS:** J. W.  
Tristram, Every, Irvine, R.S.A., J. F. Scott,  
A. S. Wood, Leslie Smith, A. H. O'Keeffe.

On View Tuesday Afternoon and Morning  
of Sale. 170

### De Margaret COWIE à HESSIE POOLE-SMITH

Margaret COWIE, dite HESSIE, est née le 15 mai 1882 à Makikihi, dans le sud de la région de Canterbury, où ses parents Alexander COWIE et Mary SMITH tenaient un hôtel. Elle était la troisième de sept enfants, six filles et un garçon. Peu de temps après sa naissance, la famille revient s'installer à Dunedin. Le père va reprendre et développer une brasserie dans le quartier de Caversham, qui passera à la postérité pour avoir produit, pendant la première guerre mondiale, la Bull's head, une stout qui fut fournie aux troupes de l'Otago Mounted Rifles, alors en entraînement avant d'embarquer pour l'Europe, mais dont la recette fut perdue lors de l'incendie de la brasserie en 1921...

C'est à l'église Saint-Pierre de Caversham qu'Hessie épouse Leslie POOLE-SMITH, le 25 mars 1904. Les témoins du mariage sont Alice Maria POOLE, la mère de Leslie, Natalie J. COWIE, la sœur de Hessie, ainsi que William Richard MONTEATH, qui travaille avec Leslie dans l'entreprise de son père. Les jeunes époux se connaissent depuis longtemps par des liens familiaux, puisque la tante de Hessie, Isabella, est mariée à Harry, l'oncle de Leslie qui avait géré l'entreprise familiale pendant l'absence de Robert. La réception a lieu dans la maison familiale des COWIE, « Te Rata ». Dès le lendemain, le couple prend la direction du Sud ; ils arrivent bientôt à Invercargill, pour passer leur lune de miel dans la région des lacs du sud de la Nouvelle-Zélande, destination prisée à l'époque, notamment des artistes. Ils rentrent à Dunedin le 15 avril.



*Te Rata, la maison de la famille COWIE, à Caversham.*  
Archives familiales.



*Hessie COWIE, photographie.*  
Archives familiales.

## 2- Épisy, la terre promise

### Un village encore peu connu des peintres

Épisy, petit village de trois cents habitants à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, s'étend le long du canal du Loing à mi-chemin entre Moret et Nemours. C'est une halte de marins qui peuvent jeter l'ancre au « grand large », en attendant de passer l'écluse, et se restaurer, notamment « au rendez-vous de la marine », chez Légantier. Faute de disposer d'une auberge, Épisy n'est pas à proprement parler un village d'artistes, mais la réputation de ses paysages va faire venir en nombre croissant des peintres résidant ou séjournant dans les villages voisins. Si Godefroy DE HAGEMANN, alors domicilié à Bourron, est le premier à exposer au

Salon des Artistes Français une *vue d'Épisy* en 1864, il faut attendre le tournant du siècle pour que les représentations du village se fassent plus nombreuses. Le peintre montignon Jacques VAN COPPENOLLE est admis au Salon de 1904 avec *Le canal du Loing à Épisy*, sujet qu'il présente de nouveau au salon des Indépendants en 1905 et 1906. C'est aussi au début du siècle que la réputation d'Épisy franchit les frontières. En 1901, l'Anglais Charles MAUNDRELL, un ancien élève de l'académie Julian, expose à la Royal Academy of Arts à Londres une aquarelle, *Épisy, near Fontainebleau*. En 1906, un autre ancien élève de l'académie Julian, le Canadien Frédéric EDE, qui s'est installé à Montigny-sur-Loing, expose aux Indépendants, aux côtés de COPPENOLLE, *Bords du canal, Épisy*, mais c'est en 1909 que l'histoire artistique du

village prend une dimension nouvelle. Sur les conseils d'un ami américain, le peintre canadien Alexander JACKSON vient s'installer pour quelques mois à Épisy, accompagné d'un Néo-zélandais, Frederick PORTER...

### L'emménagement dans le village

Après avoir longuement voyagé entre la Nouvelle-Zélande, l'Angleterre et Paris, Leslie POOLE-SMITH et son épouse Hessie découvrent Épisy. Ce village encore discret, lové entre le canal du Loing et les méandres du Lunain, les séduit immédiatement. Leslie y trouve ce qu'il a longtemps cherché, une diversité de paysages à échelle humaine : marais, rivières, forêts, prairies, bocages et coteaux...

Un équilibre rare, presque intact.

En 1910, Hessie est officiellement inscrite dans le registre d'immatriculation des étrangers à Épisy comme résidente, ce qui permet de situer l'arrivée du couple à cette période. Dans une interview publiée par le journal *Evening Star* de Dunedin le 28 Janvier 1922, alors qu'elle est en visite chez ses parents en Nouvelle-Zélande, elle revient sur leur parcours avant de s'installer à Épisy : leur vie dans le Devon, les tournées de croquis dans le sud de l'Angleterre, puis la traversée vers la France, à la recherche d'un lieu propice à la création. Après bien des difficultés, faute de maison à louer, ils découvrent Épisy, un village agréable situé à une quinzaine de kilomètres de Fontainebleau. Sous

### Frederick PORTER, une saison à Épisy

Né à Montréal en 1882, Alexander JACKSON (1882-1974) arrive en France en 1907. Il s'inscrit au cours de Jean-Paul LAURENS à l'Académie Julian, où il sympathise avec deux peintres néo-zélandais, Eric Spencer MACKY (1880-1958) et Frederick James PORTER (1883-1944), et partage avec eux un appartement à Paris. « *Mes plus proches collaborateurs en France, à cette époque, étaient des Néo-Zélandais, Spencer MACKY et Frederick PORTER, tous deux étudiants sérieux et bons compagnons* », écrira JACKSON dans son autobiographie, *A painter's country*, publiée en 1958.

Tous deux natifs d'Auckland, MACKY et PORTER étudient ensemble à Melbourne en 1902, avant de partir pour Paris et de suivre le cours de Jean-Paul LAURENS. Ayant été encouragés dans leurs études à peindre sur le motif, Alexander JACKSON et Frederick PORTER prennent la direction de Moret-sur-Loing en avril 1909. Six jours plus tard, ils se rendent à Épisy, dont JACKSON avait entendu parler par un artiste américain, qui avait séjourné à la ferme Goix. JACKSON écrit : « *J'allai à Épisy avec PORTER, avec*

*qui j'avais vécu à Paris. Il y avait tant à peindre là-bas : le canal, bordé de peupliers de Picardie, les vieilles fermes, le paysage sagement ondulé, les barges halées par les mules le long du canal - la femme du marinier aidant souvent la mule - tout cela à portée de main si bien que nous pouvions emmener nos toiles dans les champs.* »

PORTER accompagne donc son ami canadien lors de son premier séjour à Épisy au printemps 1909. Ils trouvent eux-aussi le gîte chez Arthur GOIX. « *Malgré les lamentations persistantes de Madame sur le fait que nous allions tous mourir de faim, écrit JACKSON, PORTER et moi avons tenu le coup.* »

Peu après, PORTER part s'installer à Londres, dans le quartier de Bloomsbury. Il effectuera dès lors toute sa carrière en Angleterre et ne reviendra en France qu'au début des années trente, peignant notamment en Provence.

Frederick PORTER, *Autoportrait*, autoportrait, vers 1915, huile sur bois, Wellington, Museum of New Zealand.





Fig. 5 : Frédéric EDE, *Bord de canal à Épisy*, huile sur toile, 1908. Sur le marché de l'art en 2013.



Fig. 6 : *Épisy, Grande rue*, carte postale, vers 1910, collection particulière. Le mur d'enceinte de la propriété des POOLE-SMITH est visible sur la droite.

le charme, ils acquièrent un ancien café situé en bordure du canal du Loing, qu'ils transforment en résidence d'été. Chaque hiver, précise-t-elle, ils partent à Alger pour retrouver la lumière et les couleurs du Sud, tandis qu'Épisy reste leur refuge estival, dans « un environnement délicieusement pittoresque ».

L'analyse des matrices cadastrales confirme cet enracinement progressif, de leur arrivée à Épisy jusqu'à la mort de Leslie survenue en 1927, par l'acquisition de plusieurs parcelles dans le cœur du village (Fig. 8) ou ses lieux-dits :

- une maison principale avec jardin (ancienne parcelle A 811), située dans le village, au 7 Grande Rue ;

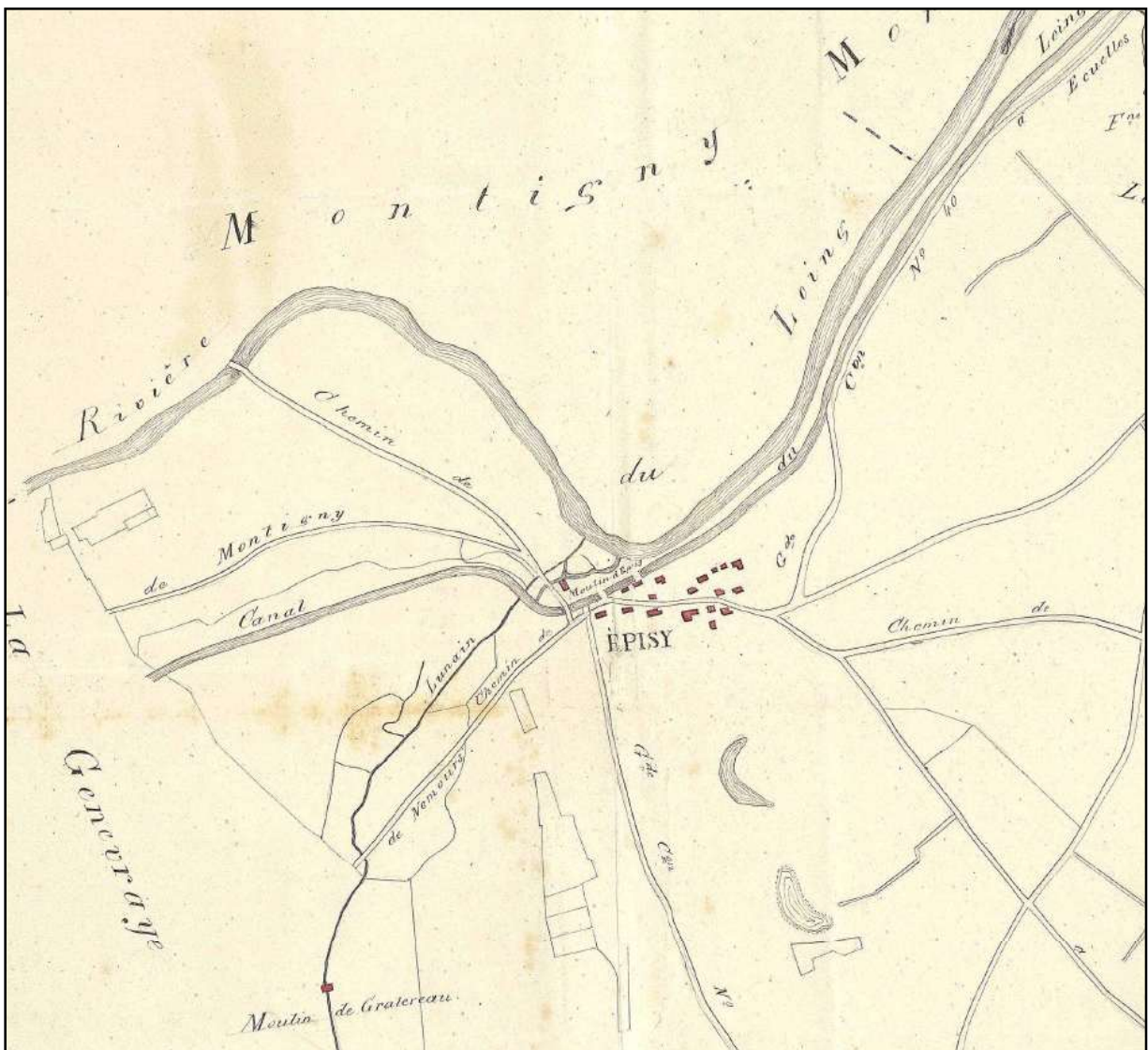


Fig. 7 : Carte extraite de la monographie communale de 1888, qui fait apparaître le canal, le Loing, le Lunain, le moulin d'Épisy (ainsi que plus au sud le moulin de Gratereau). On peut également localiser le marais, même si le nom n'y figure pas. Source : Archives départementales de Seine-et-Marne.

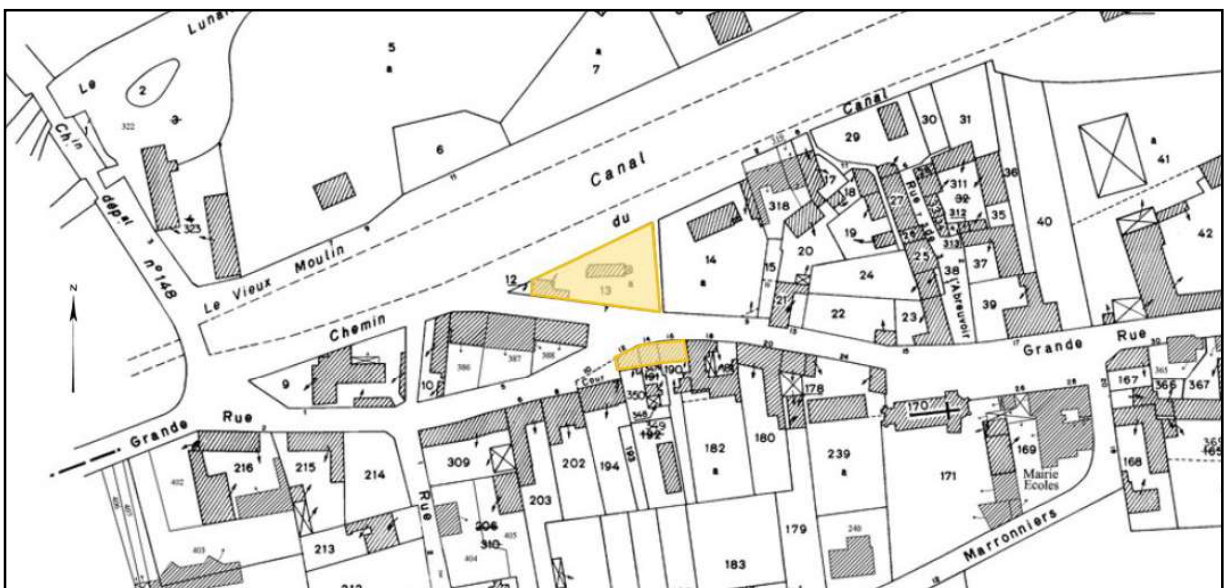


Fig. 8 : Extrait du cadastre d'Épisy remembré et remanié. En jaune, figurent les maisons acquises par le couple POOLE-SMITH. Source : Archives départementales de Seine-et-Marne.



Fig. 9 : Épisy, rue du canal, carte postale, collection particulière. La maison POOLE-SMITH apparaît derrière les arbres sur la gauche.



Fig. 10 : Épisy, Le canal, carte postale, collection particulière.

- une maison secondaire et jardin (anciennes parcelles A 748 et A 749), également située dans le village, Grande Rue, acquise en 1921 ;
- des terres (anciennes parcelles A 744 et A 745), situées dans le village : l'une d'elles (A 745) sera vendue en 1927, tandis que la seconde (A 744) le sera en 1947 ;
- un pré (ancienne parcelle B 584), situé au lieu-dit « Les Closeaux », cédé en 1924 ;
- un bois taillis (ancienne parcelle B 1300), au lieu-dit « Roches à Picard », vendu en 1927 ;
- des vignes (ancienne parcelle B 954), situées au lieu-dit « Butte à Voisin », vendues en 1932.

Cette implantation foncière illustre un véritable enracinement et permet d'identifier les deux lieux de vie du couple à Épisy : la maison principale, au 7 Grande Rue, et la maison secondaire, située juste en face, à l'emplacement actuel des n°12, 14 et 16 de la même rue. Cette dernière, acquise en 1921, devient notamment le lieu d'accueil de sa mère, Alice Maria FERGUS-SMITH, qui séjourne régulièrement à Épisy.

La maison des POOLE-SMITH n'est pas seulement un lieu de vie, elle devient un foyer artistique et un espace d'échanges où l'on peut croiser des figures artistiques et naturalistes telles que Frank SOUTHGATE, aquarelliste et ornithologue britannique, William ORPEN, portraitiste irlandais, et Augustus JOHN, dessinateur gallois. Tous trois,

comme Leslie, sont passés par la Slade School of Fine Art de Londres et ont combattu en France pendant la Grande Guerre. Une photographie prise dans la maison épisienne des POOLE-SMITH, et transmise par sa famille, témoigne de la présence de SOUTHGATE, tombé au front en février 1916 (Fig. 14).

Lieu de vie, de création et de transmission, la maison des POOLE-SMITH reste un lieu d'hospitalité et d'ouverture bien après la guerre. Dans la même interview de janvier 1922, Hessie confie :

*« Presque toute la France ressentait encore la réaction nerveuse de la terrible tension ; que bien qu'il y ait une gaieté superficielle apparente lorsque l'on se rendait à Paris [...] dans le cœur du pays, on voyait partout les traces de la tragédie inoubliable des foyers vides et des cœurs brisés ; néanmoins, les femmes étaient merveilleusement résignées et travaillaient aussi dur que les hommes pour essayer de redonner à la Belle France une partie de sa beauté d'avant-guerre. »*

Épisy devient alors, plus que jamais, leur terre promise : un lieu d'ancrage, de contemplation, d'amitiés et d'engagement. En juillet 1931 encore, *L'Informateur de Seine-et-Marne* relate un thé offert par Hessie, réunissant une vingtaine d'invités. L'ambiance y est simple, chaleureuse, artistique. Comme elle le dira elle-même, cette maison fut toujours « ouverte aux artistes célèbres », mais aussi aux anonymes, aux proches, aux amis de la nature.



Fig. 11 : Épisy, Le pont du canal, carte postale (détail), collection particulière. La maison POOLE-SMITH, avec sa mansarde centrale et ses cheminées, est visible sur la gauche, derrière un rideau d'arbres.



Fig. 12 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Épisy, Grande Rue*, Huile sur carton, sur le marché de l'art en 2021.

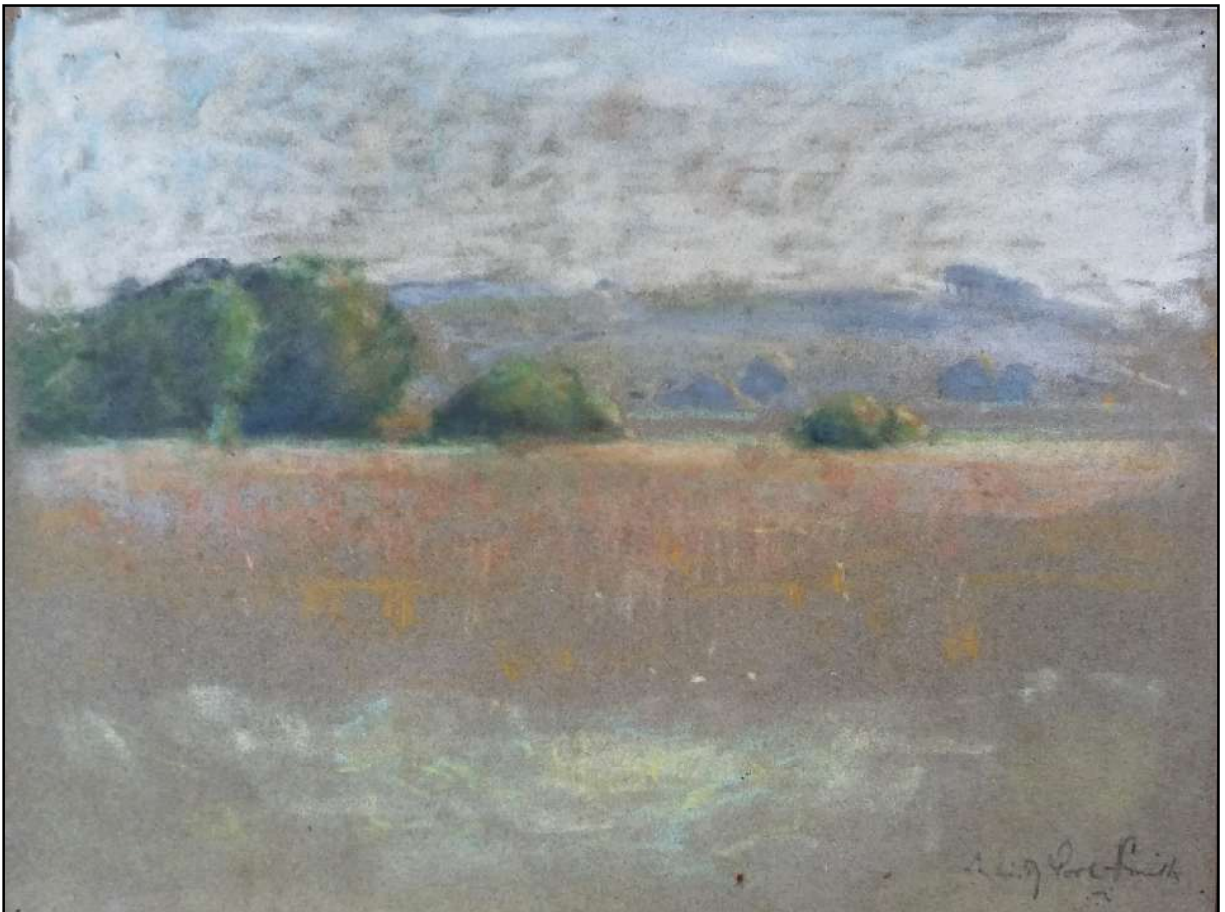


Fig. 13 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Paysage près d'Épisy*, Pastel, collection particulière.



Fig. 14 : Anonyme, LR. POOLE-SMITH et ses hôtes à Épisy, photographie, archives familiales.  
Leslie est au deuxième rang, à droite.



Fig. 15 : Hessie et ses deux chiens à Épisy, archives familiales.

### Une maison ouverte aux artistes

Une coupure de presse néo-zélandaise, conservée dans la famille, relate un entretien avec Hessie POOLE-SMITH, au retour de ce qui sera son dernier voyage en Angleterre et en France, en 1960. L'article évoque ainsi Épisy : « *Leur maison était ouverte aux artistes célèbres, comme Sir William ORPEN, qui fut un temps considéré comme un des peintres anglais les plus importants, ou Augustus JOHN, dont on disait qu'il était un des plus fins dessinateurs que l'Angleterre ait jamais connus.* »

Hessie POOLE-SMITH pose alors un regard ému sur ses amis de Londres : « *J'aime les Londoniens, probablement parce que nous avons traversé ensemble les années de guerre* ». Les artistes qu'elle cite, William ORPEN et Augustus JOHN, ont comme son mari étudié à la Slade School of Fine Arts à Londres. Les trois ont aussi en commun, avec Frank SOUTHGATE, d'avoir servi en France pendant la première guerre mondiale.

William ORPEN était un portraitiste irlandais, né à Dublin en 1878, mobilisé en France comme peintre de guerre officiel. Il a été fait chevalier commandeur de l'ordre de l'Empire britannique le 7 juin 1918 et élu membre de la Royal Academy of Arts l'année suivante. La plupart de ses œuvres sont conservées à l'Imperial War Museum à Londres.



Sir William ORPEN, *portrait d'Augustus JOHN*, vers 1900, Londres, National Portrait Gallery.

Augustus JOHN, né la même année, à Tenby, au Pays de Galles, est peintre, dessinateur et graveur. Il a fréquemment séjourné en France. Il y a d'abord étudié au tournant du siècle, puis a découvert en 1910 la Provence, et notamment la ville de Martigues : « *la Provence était depuis des années le but de mes rêves* », écrira-t-il. En décembre 1917, il est affecté à l'armée canadienne comme artiste de guerre. Après deux mois en France, il tombe en disgrâce suite à une bagarre, et doit à l'intervention d'un de ses soutiens d'éviter la cour martiale. Il sera élu membre de la Royal Academy en 1928.

Un portrait d'Augustus JOHN par William ORPEN est conservé à la National Portrait Gallery à Londres.





1.6.07. Poole Smith



Fig. 17 : Hessie et Leslie en barque sur le Loing, archives familiales.

### La grande guerre

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Leslie s'engage dans la 1<sup>ère</sup> Compagnie de la Légion Étrangère Française dès août 1914. Très vite envoyé sur le front, il participe en septembre à la Bataille de la Marne, où il est blessé.

Hessie quant à elle, racontera quelques années plus tard à son neveu William Leslie BLAIKIE (père de Joanne PENGELLY, et dont le deuxième prénom lui a été donné en l'honneur de Leslie Robert POOLE-SMITH) qu'elle « a dû marcher à travers la moitié de la France pour prendre un bateau pour l'Angleterre afin d'échapper à la guerre ».

Le 29 Décembre 1914, depuis les tranchées de Champagne, Leslie adresse à Hessie une lettre bouleversante, publiée quelques semaines plus tard dans l'Otago Daily Times et l'Otago Witness. Ce témoignage, d'une intensité saisissante, restitue la brutalité du quotidien, la perte d'humanité et la nostalgie poignante de la vie simple à Épisy.

« Ma chère, nous venons de faire, nous trois, un festin glorieux grâce à ton colis de foie gras, de homard, d'oignons, d'huile et de cigarettes reçu ce matin. C'est

*incroyable comme les hommes redeviennent des enfants et des animaux. »*

Il y décrit les plaies, la vermine, le froid, les crampes d'estomac, les rhumatismes, les repas improvisés, l'avitilissement du corps, la saleté omniprésente. Malgré tout, il tente de préserver sa dignité. Il s'accroche à des gestes simples, à la camaraderie entre soldats, à une forme de courage ordinaire. Il parle aussi de son chien Ben, de l'horreur d'un trou boueux devenu abri, des repas pris avec les mains, et de la nostalgie de la vie paysanne d'Épisy. Ce texte, rédigé au front, révèle un homme lucide, éprouvé mais digne, en quête de lumière dans l'obscurité. À travers cette expérience, il déconstruit le mythe du « glorieux soldat » :

« Pauvres soldats ! La gloire est pour eux, plus ou moins (dans de telles circonstances), mais elle est imaginaire, et n'existe que dans l'esprit de ceux qui sont loin. Penser qu'au fond des tranchées, j'ai dormi ; que l'on m'a envoyé, et que j'étais fier de mon habitation, qui n'était qu'un trou dans la boue où je ne mettrais même pas mon chien Ben, même avec de la paille propre, alors que la mienne était trempée et immonde ! »

Et pourtant, au cœur de cette boue, une pensée revient, insistante : celle de la paix, et du retour à la terre aimée : « *Oh, pour la paix et le retour à la vie simple des paysans laborieux !* »

En 1915, Leslie POOLE-SMITH est transféré de la Légion Étrangère Française à l'armée britannique. Il est affecté à une section de reconnaissance dans un régiment du Middlesex. Après la Bataille de la Somme, à l'Automne 1916, il contracte une maladie, vraisemblablement liée aux conditions extrêmes du front, et doit être hospitalisé. Il est finalement déclaré inapte au service. La guerre s'achève là pour lui. Affaibli mais vivant, il regagne Épisy, profondément marqué par les blessures visibles et invisibles de la guerre.

En 1917, Hessie écrivait à son futur beau-frère Charlie HORNE, qui servait en France à l'époque. Elle l'avait invité à séjourner chez eux si il pouvait obtenir une permission (d'après des lettres à sa future femme Dorren COWIE). Sur une carte postale

datée du 11 novembre 1917 et écrite à son père, Charlie témoigne de ce séjour :

« *Je termine juste ma permission à Paris. M. et Mme POOLE-SMITH m'ont offert un merveilleux moment. Je vous écrirai et vous raconterai tout dès que je serai de retour dans mon unité.* »

C'est à Épisy que Leslie réintègre progressivement la vie locale et reprend ses pinceaux. La guerre a profondément transformé son regard, non pas en une blessure exhibée, mais en une force tranquille, une acuité nouvelle. Épisy devient plus que jamais pour lui un sanctuaire : un lieu d'enracinement, de résilience, de beauté. Une terre d'après, une terre d'avenir ! C'est sans doute dans cette quête de lumière et d'ailleurs, née dans l'ombre des tranchées, qu'il faut aussi comprendre son attrait renouvelé pour l'Algérie, où la lumière, les couleurs et les visages du Sud deviendront les nouveaux terrains de sa recherche artistique.



Fig. 18 : Leslie et Hessie sur le pont d'un navire, photographie, archives familiales.

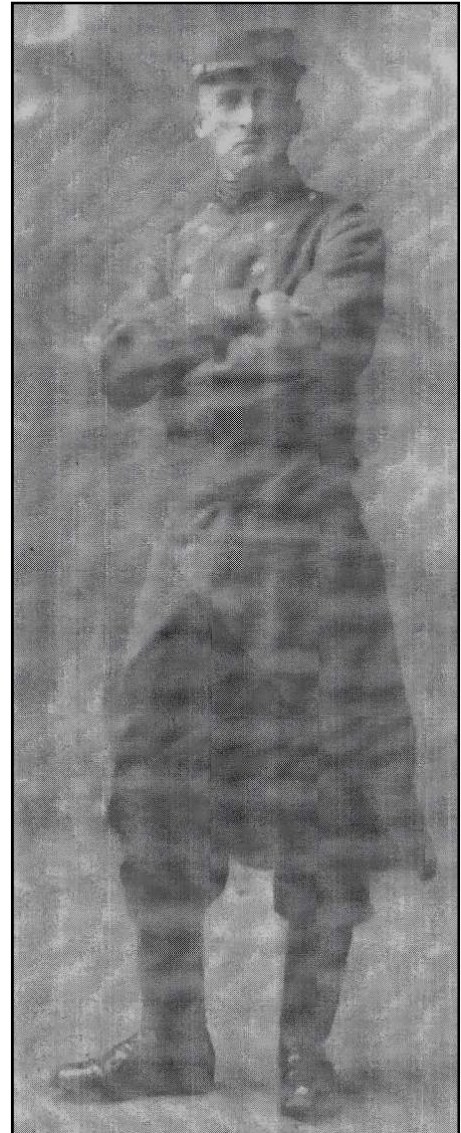


Fig. 19 : L.R. POOLE-SMITH en uniforme, photographie, archives familiales.

### La « gloire » des soldats / The soldiers' « glory »

Le 29 décembre 1914, alors engagé avec la première compagnie de la Légion Etrangère, Leslie R. POOLE-SMITH écrit à son épouse une lettre qui sera publiée quelques semaines plus tard dans la presse néo-zélandaise (*Otago Daily Times*, 15 février 1915).

*« My dear, we, three of us, have just had a glorious feed from your parcel of foie gras, lobster, onion, and oil, and cigarettes received this morning. It is wonderful how men become children and animals. I myself last night had a nearly pure Lysol bath. To be covered with sores and vermin at this early stage is awful, but weather and cantonment have been against us; and it is nothing to go some days without washing, and as for bathing. Anyway, last night I had a clean-up and a hunt. The Arabs' trouble is terrible.*

*In health I am very, very much better, and even if we have to go back to the trenches before being transferred I shall try and make the best of it and come out alive and healthy. My ears are a little better, but it is rheumatics and stomach-cram that make life painful, and the sordid enslavement and dirtiness that make, with the moral and mental environment, one feel so low and degraded. Poor soldiers! Glory is for them, more or less (under these circumstances), but imaginary, and then exists only in the minds of those afar.*

*To think that in the trenches I slept; and was envied, and was proud of my habitation, which was a hole in the mud where I would not put my dog Ben even with clean straw in it – and mine was wet and filthy and lousy! And to think that I eat (having lost my spoon, which was stolen) with my hands, the filthy food, and feel hungry and love a half-cooked, or rather raw, portion of fowl (Christmas Eve Supper), and pull it to bits with my teeth and hands! I might add that hundreds and thousands were, doing the same, if they were lucky! Oh for peace and the surroundings of good, hard-working peasants again.*

*I think now that I have received every parcel that you and B – have sent, but up to now none of A –'s, with the exception of the belt and sox. Tell everyone that their parcels have, and do give relief and pleasure to many besides myself. »*

*« Ma chère, nous venons de faire, nous trois, un festin glorieux grâce à ton colis de foie gras, de homard, d'oignons, d'huile et de cigarettes reçu ce matin. C'est incroyable comme les hommes redeviennent des enfants et des animaux. Moi-même, la nuit dernière, j'ai pris un bain presque pur de Lysol. Être couvert de plaies et de vermine à ce stade précoce est épouvantable, mais le temps et le cantonnement ont été contre nous ; il n'est pas rare de passer plusieurs jours sans se laver, et encore moins se baigner. Quoi qu'il en soit, hier soir, je me suis nettoyé et j'ai chassé les parasites. Le problème des Arabes est terrible.*

*Physiquement, je vais beaucoup, beaucoup mieux, et même si nous devons retourner dans les tranchées avant d'être transférés, je ferai de mon mieux pour en sortir vivant et en bonne santé. Mes oreilles vont un peu mieux, mais ce sont les rhumatismes, les crampes d'estomac, l'asservissement et la saleté qui, ajoutés à l'environnement moral et mental, vous font vous sentir si bas et si dégradé. Pauvres soldats ! La gloire est pour eux, plus ou moins (dans de telles circonstances), mais elle est imaginaire, et n'existe que dans l'esprit de ceux qui sont loin.*

*Penser qu'au fond des tranchées, j'ai dormi ; que l'on m'a envié, et que j'étais fier de mon habitation, qui n'était qu'un trou dans la boue où je ne mettrais même pas mon chien Ben, même avec de la paille propre, alors que la mienne était trempée et immonde ! Et penser que je mange (ayant perdu ma cuillère, qui m'a été volée) avec mes mains, une nourriture infecte, et que je ressens la faim et que j'aime un morceau de volaille à moitié cuit, ou plutôt cru (notre souper du réveillon de Noël), que je déchire avec les dents et les mains ! Je pourrais ajouter que des centaines et des milliers d'autres faisaient la même chose, s'ils avaient de la chance ! Oh, pour la paix et le retour à la vie simple des paysans laborieux !*

*Je crois maintenant avoir reçu tous les colis que toi et B – avez envoyés, mais jusqu'à présent aucun de A – à l'exception de la ceinture et des chaussettes. Dis à tout le monde que leurs colis ont apporté, et apportent encore, du soulagement et du plaisir à beaucoup d'autres, en plus de moi. »*

### Frank SOUTHGATE, un peintre naturaliste

Mr SOUTHGATE, l'Anglais qui figure sur la photo de famille prise à Épisy, est sans doute le peintre britannique Frank SOUTHGATE (1872-1916), né et actif dans le Norfolk, élève aux écoles d'art de Bideford et Cambridge, membre de la Royal Society of British Artists (RBA), où il exposa entre 1904 et 1912. Il est mort au combat en France en février 1916 et est enterré dans le cimetière de Lillers (Pas-de-Calais).

SOUTHGATE s'était spécialisé dans la représentation des oiseaux, et ses illustrations des ouvrages d'Arthur Henry PATTERSON, *Notes of an East Coast Naturalist* (1904) et *Nature in Eastern Norfolk* (1905) lui ont valu une reconnaissance internationale.

Un hommage lui a été rendu à son décès par A.B. WIGMAN dans la revue néerlandaise *De Levende Natuur* (vol. 21, 1916) : « Alors que de nos jours, malheureusement, tant d'ornithologues renommés perdent la vie sur le champ de bataille, la figure de ce jeune homme, qui ne s'est jamais distingué et qui pourtant promettait tant, est facilement passée inaperçue. D'où la demande de PATTERSON d'inscrire sa mémoire dans un journal néerlandais, d'autant plus légitime que SOUTHGATE excellait dans la représentation des oiseaux, au cœur des marais du Norfolk environnant, qui nous rappellent si vivement nombre de nos régions néerlandaises de nature et de conditions similaires. »



Frank SOUTHGATE, *Bécasseau variable et Grands gravelots*, aquarelle, 1902, galerie Norfolk Fine Art.



Frank SOUTHGATE, *Fuligules morillons*, aquarelle, galerie Norfolk Fine Art.



Frank SOUTHGATE, *Bécassines sur les marais du Norfolk*, aquarelle, 1902, galerie Norfolk Fine Art.



Frank SOUTHGATE, *Râles des genêts sur l'estran*, huile sur panneau, galerie Norfolk Fine Art.

### 3- L'itinéraire d'un peintre voyageur

#### La formation à Dunedin

La ville de Dunedin, fondée en 1848, se développe très rapidement suite à la ruée vers l'or que connaît le centre de la région d'Otago à partir de mai 1861. Sa population triple entre la fin des années soixante et 1881, au point d'en faire alors la plus grande ville de Nouvelle-Zélande. Cet âge d'or se ressent aussi au niveau académique et culturel. L'université d'Otago, la première du pays, ouvre ses portes en 1871. Le musée d'Otago (Otago Museum) s'installe dans un nouveau bâtiment en 1877 et la galerie d'art de Dunedin (Dunedin Public Art Gallery) est fondée en 1884.

C'est dans ce contexte de foisonnement culturel que l'Otago Art Society est fondée en 1876 par un petit groupe de « gentlemen favorables à la formation d'une société des arts à Dunedin ». Son premier président, John IRVINE, laisse rapidement la place à William Matthew HODGKINS, qui préside aux destinées de la société pendant près de vingt ans, de 1880 à 1898, encourageant l'acquisition d'œuvres.

Dès sa création, la société organise chaque année à Dunedin des expositions qui vont devenir peu à peu un rendez-vous incontournable de la région.

Amateur d'art, Robert Fergus SMITH figure parmi les premiers membres de la société et est formé par David CON CUTTON (1843-1910), le premier professeur d'art à Dunedin et le principal de la Dunedin School of Art School de 1870 à 1908. Il présente deux paysages de Nouvelle-Zélande à l'Exposition Internationale de Sydney en 1879.

En 1886, la réussite de son entreprise lui permet de donner libre cours à sa passion pour la peinture : il part s'installer avec son épouse et ses trois enfants à Londres, et s'inscrit à la Slade School of Art. De retour à Dunedin en 1891, avec à présent cinq enfants, Robert retrouve son professeur de peinture David CON CUTTON et participe régulièrement à des expositions locales, notamment à l'Otago Art Society. Leslie, âgé de dix ans lorsque la famille revient en Nouvelle-Zélande, va hériter de son père sa passion pour l'art. Il va aussi étudier auprès de David CON CUTTON, côtoiera le fils de son professeur, David Edward CUTTON, ainsi que James Fraser SCOTT, un autre artiste de Dunedin, né en 1877.

En 1898, Leslie R. POOLE-SMITH et James Fraser SCOTT embarquent pour l'Europe. Leslie s'installe à Londres pour étudier à la Slade School of Art ;

son ami prend la direction de Paris et s'inscrit à l'Académie Julian ; Leslie l'y rejoint un an plus tard. Les deux seront élèves de BENJAMIN-CONSTANT et Jean-Paul LAURENS.

En 1900, alors que James SCOTT poursuit son périple européen d'abord aux Pays-Bas, à Laren, où il travaille auprès d'Anton MAUVE, puis à Munich, Leslie rentre à Dunedin pour travailler dans l'entreprise familiale, tout en continuant à peindre. Une nouvelle période s'ouvre alors à lui.

#### Les premières expositions à Dunedin (1901-1904)

Leslie participe à une première exposition en avril 1901 à Christchurch, dans la région voisine de Canterbury, au nord de l'Otago. Il expose trois peintures à la Canterbury Art Society : *A grey day, France* ; *le soleil* (en français dans le catalogue), ainsi qu'une étude de torse, qui lui vaut, malgré une critique générale plutôt partagée, une mention positive dans le journal *The Press*, qui relève la finesse d'exécution et le sens du détail de l'artiste.

En octobre, il présente une *Esquisse* et un *Paysage* à la 21ème exposition annuelle de l'Auckland Society of Art, et le mois suivant il participe pour la première fois à l'exposition de l'Otago Art Society à Dunedin avec quatre peintures. En plus du « *Soleil* » déjà exposé à Christchurch figurent trois paysages anglais : *Evening, England* ; *The river Severn* ; *Night*.

Même si elles soulignent la qualité du dessin, les critiques de cette première année d'expositions se montrent plutôt sévères, et il faut attendre son envoi à l'Otago Art Society l'année suivante pour voir des premiers signes d'encouragement, ainsi dans l'*Evening Star* du 13 novembre 1902 : « *Des six peintures envoyées par M. Leslie SMITH, on peut dire d'une manière générale qu'elles intéressent par leurs promesses davantage que par les résultats accomplis. M. SMITH lui-même sera probablement d'accord avec cette remarque lorsqu'il perfectionnera plus tard des idées qui le gênent aujourd'hui. Le succès du n° 86 (Une clairière), dont la force réside dans le reflet du soleil sur l'herbe entre les arbres, devrait l'encourager à persévérer et à viser encore plus haut.* »

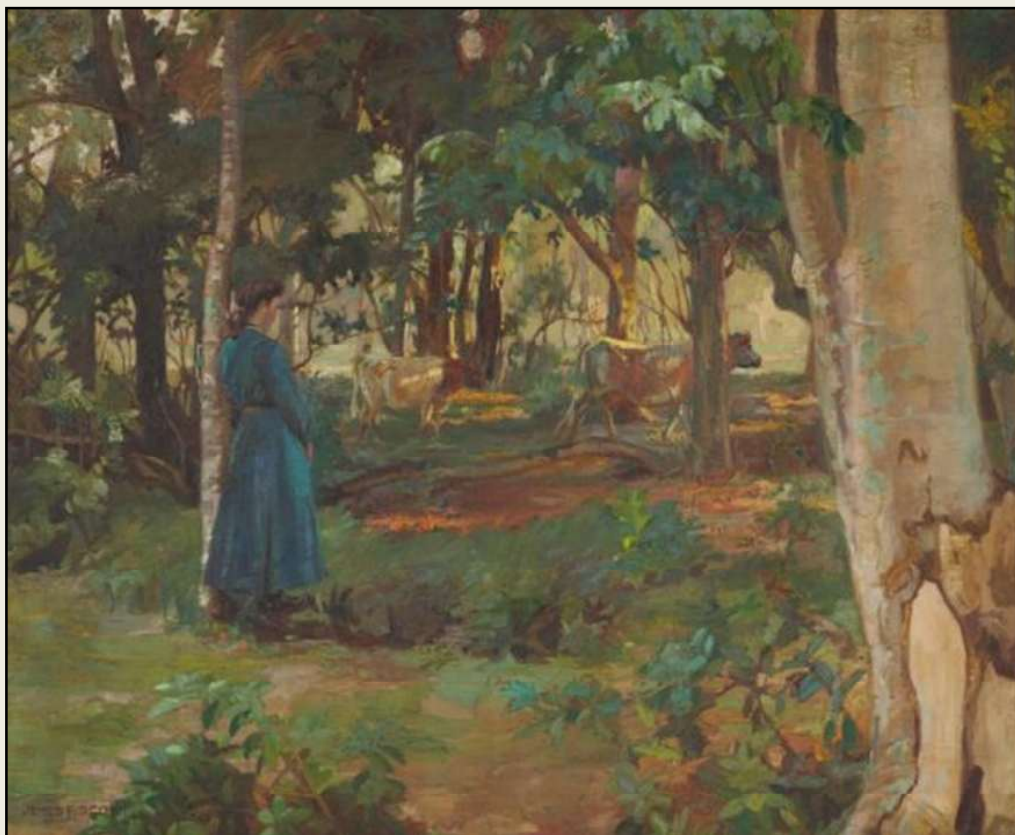
Sa première participation à l'exposition de la Suter Art Society à Nelson l'année suivante confirme les promesses. Il n'y présente pas moins de six œuvres, qui toutes retiennent l'attention de la critique. Le public y est accueilli par deux oeuvres de grand format qui ne manquent pas d'impressionner le journaliste du *Nelson Evening Mail*, tant du point de vue de la couleur que du traitement général :

### James Fraser SCOTT, premier peintre néo-zélandais admis au Salon des Artistes Français

Alfred Henry O'KEEFFE (1858-1941), né en Australie, arrive très jeune avec sa famille à Dunedin. C'est dans cette ville qu'il épouse en juillet 1881 Jane SMITH, sœur cadette de la mère de Hessie. De 1882 à 1887, il est élève de la Dunedin School of Art. De juin 1894 à avril 1895, il se rend seul à Paris, grâce au soutien financier d'artistes et amis, pour suivre les cours de Jean-Paul LAURENS et BENJAMIN-CONSTANT à l'Académie Julian. A son retour à Dunedin, il est sollicité pour enseigner le fusain au « Garret Art Club », un groupe de jeunes artistes parmi lesquels on retrouve James Fraser SCOTT, un ami de Leslie. Il en deviendra bientôt le président, et en juin 1898, c'est lui qui souhaitera à SCOTT, qui s'apprête à se rendre en France pour étudier lui aussi à l'académie Julian, de réussir dans ses études, en espérant le voir revenir à Dunedin, « un honneur pour lui-même et ses maîtres à Paris ».

Les vœux d'O'KEEFFE seront exaucés puisqu'en 1901, alors qu'il poursuit son périple européen à Munich, SCOTT est admis au Salon des Artistes Français avec un *Intérieur hollandais* composé lors de son séjour à Laren. Il figure au catalogue comme élève de BENJAMIN-CONSTANT et Jean-Paul LAURENS.

James SCOTT rentre à Dunedin en 1903. Il exposera chaque année à la New Zealand Academy of Fine Arts jusqu'en 1921, et de façon plus épisodique à la Canterbury Society of Arts. O'KEEFFE effectuera quant à lui l'essentiel de sa carrière à Dunedin ou dans les environs. Il sera professeur de dessin et de peinture à la Dunedin School of Art de 1909 à 1922 et participera à de nombreuses expositions. Il est aujourd'hui présent dans plusieurs musées, à Auckland, Christchurch, ainsi qu'à Wellington (Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa).



J.F. SCOTT, *Fetching the cows (la gardeuse de vaches)*, 1911, huile sur toile, Wellington, Museum of New Zealand – Te Papa Tongarewa.

A *glade in Normandy* (une clairière en Normandie) - un paysage où les saules têtards et la prairie baignée de soleil composent un tableau charmant, évoquant le printemps, peut-on lire dans le journal *The colonist* - et une vue du nord de la France. L'artiste se fait également remarquer par une innovation, une vue du *lagon d'Outram* réalisée au pastel gras, un nouveau médium mis au point par le peintre français Jean-François RAFFAËLLI (1850-1924).

En 1904, quelques mois après leur mariage, Leslie POOLE-SMITH et Hessie COWIE décident de partir pour l'Angleterre. Le 19 octobre, ils mettent en vente le contenu de leur logement de Clerk Street (aujourd'hui Islington Street). Au catalogue de la vente, on trouve notamment des œuvres de l'ami John Fraser SCOTT et de son professeur Alfred H. O'KEEFFE, l'oncle de Hessie.

Et ce n'est pas la critique encore réservée de l'*Evening Star* à propos de l'envoi de Leslie à la 27<sup>e</sup> exposition de l'Otago Art Society, qui ouvre ses portes début novembre, qui les fait renoncer à quitter Dunedin. Ils ont vingt ans et l'Europe leur tend les bras...

### Les jeunes années à Londres

Le couple arrive donc à Londres en janvier 1905, via Durban et les îles Canaries, ainsi qu'en témoigne le correspondant londonien de l'*Evening star* : « M. Leslie SMITH, un artiste de Dunedin, a l'intention de séjourner à Londres pour étudier l'art et il s'installera probablement de ce côté du monde. M. SMITH copie actuellement un vieux maître à la National Gallery pour une commande coloniale et étudie aussi à la Westminster School of Painting. »

Leslie envoie encore cette année là quelques œuvres à l'exposition de l'Otago Art Society en novembre, dont une vue du *Pont de Londres au crépuscule*, qui lui vaut enfin la reconnaissance de l'*Evening star* : « M. SMITH doit être félicité pour le résultat » et celle du public, puisque l'œuvre est vendue (£210s). L'*Otago Witness* signale quant à lui les aquarelles qui montrent « une avancée marquée dans le travail de cet artiste. » Il est aussi reconnu officiellement en étant admis dès 1908 à la Royal Academy of Arts, même s'il semble que les deux tableaux reçus n'aient pas été exposés par manque de place, comme ce sera le cas en 1911. « Ce jeune peintre devrait avoir un grand avenir », peut-on alors lire dans la presse néo-zélandaise.

Leslie participe également aux deux premières expositions de la toute nouvelle Allied Artists Association au Royal Albert Hall. En 1908, il

y présente cinq peintures, dont un portrait de son épouse ; l'année suivante trois œuvres sont exposées, parmi lesquelles une scène de paysans au champ, *On the small holding* (*Sur la petite exploitation*), et un portrait officiel du *Prince Fredrick Duleep Singh*, fils cadet du dernier Maharaja de l'empire Sikh (aujourd'hui conservé dans la collection de la princesse Bamba au fort de Lahore, Pakistan).

Leslie est de nouveau admis à la Royal Academy en 1912 et figure cette fois au catalogue, domicilié à Épisy-sur-Loing, avec un paysage français, *Matin de novembre*.

Les paysages anglais exposés par L.R. POOLE-SMITH sont rarement situés dans les catalogues, mais les informations disponibles font état de séjours dans le sud de l'Angleterre, notamment dans le Devon et le Suffolk, en particulier dans le village de Wenhaston (*The sandpit, Wenhaston*, 1908, collection particulière - Fig. 23 ; *La cueillette des fleurs près de la côte, Wenhaston*, huile sur toile passée en vente publique en juillet 2005 - Fig. 24).

Le correspondant de l'*Otago Daily Times* dresse dans l'édition du 25 novembre 1912 le bilan des dernières années de l'artiste : « Voila six ans que M. Leslie POOLE SMITH (Dunedin) est venu en Europe pour continuer ses études artistiques. La majeure partie du temps a été passée à Paris, à l'académie Julian, avec des résultats honorant tant l'artiste que ses amis. La distinction la plus récente accordée à M. SMITH a été la sélection d'une de ses peintures, « Travelling tinkers », à l'exposition d'automne de la Walker Gallery, organisée sous les auspices de la Corporation de Liverpool. La plupart des artistes ambitionnent d'être présents à cette exposition. L'année dernière le Néo-zélandais a eu deux peintures acceptées à la Royal Academy, mais elles ont été écartées par manque de place. Cette année encore deux autres peintures ont été acceptées, et une -*Matin de novembre*- a bien été accrochée au Burlington House. M. POOLE SMITH, dont la préférence va à la peinture de paysages, a été récemment en Algérie et en est revenu avec de nombreux croquis pour de futurs travaux. Il est de nouveau rentré à Paris. »

Après son installation à Épisy, l'artiste continue à se rendre en Angleterre, notamment à l'occasion des expositions. En 1913, il présente à Londres un *Étang sur l'étang*, et on peut lire dans l'*Otago Daily Times* du 11 juin : « M. Leslie R. POOLE-SMITH (Dunedin) a effectué une visite éclair à Londres cette semaine, depuis Paris. Il était de passage pour le vernissage, en lien avec l'Académie royale où il a un tableau : un paysage intitulé *L'Étang*. » La guerre va l'éloigner pour quelques années. Ce n'est qu'en 1920 qu'il retrouvera les cimaises de la Royal Academy.



ISLAND LAGOON SOUTHLAND.

*Robert [unclear]*



Fig. 20 : Pages précédentes - Leslie Robert POOLE-SMITH, *Island lagoon, Southland*, aquarelle. Waituna Lagoon, Nouvelle-Zélande, Noël 1903.



Fig. 21 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *The marshes (les marais)*, Suffolk, huile sur toile, collection particulière.

### Paris, du Salon des Artistes Français à la galerie Georges PETIT

Au sortir de la guerre, l'année 1920 marque aussi le début de la reconnaissance de POOLE-SMITH en France. Il est admis au Salon des artistes français avec deux peintures et quatre pastels. A Fontainebleau, il participe au premier salon de « L'Artistique », une association fondée par l'architecte bellifontain Jules VIATTE pour promouvoir l'art régional. Il y expose des vues du canal du Loing aux quatre saisons de l'année. Ces deux rendez-vous annuels vont alors rythmer sa vie artistique : s'il cesse d'exposer à l'Artistique après l'édition de 1922, il sera présent chaque année au Salon parisien – à l'exception de 1925 – jusqu'à sa mort en 1927. A partir de 1921, il figure au catalogue comme élève de Jean-Paul LAURENS et BENJAMIN-CONSTANT, ses anciens professeurs de l'académie Julian, et y est domicilié à Épisy.

La participation au Salon va de pair avec une reconnaissance de la critique. Ainsi Clément MORRO s'exprime-t-il dans la *Revue moderne des arts et de la vie*, le 15 juillet 1922 :

« En même temps qu'elles témoignent d'un sentiment très délicat des nuances, les œuvres de cet artiste nous offrent de beaux dons de couleur et d'animation. Mais j'ai déjà dit en quelle estime il fallait tenir POOLE-SMITH, excellent paysagiste, qui a décrit des aspects si divers de la nature et a su si bien en exprimer le caractère et le charme.

Les quatre pastels qu'il a exposés cette année aux Artistes Français : *Jeu de dames* ; *Sidi Bou Aziz* ; *Le tapis rouge et Hell ! (ouvre ! en arabe)* sont des œuvres de l'art le plus sensible, le plus pénétrant, le plus harmonieux. La présentation en est heureuse, le mouvement très naturel ; elles intéressent par un dessin précis, par un joli rythme de lignes et une grande richesse d'harmonies.

POOLE-SMITH a exposé également une toile représentant *Les toits de Touggourt*, composition pittoresque, d'une vérité détaillée, d'une expression vigoureuse. Les envois de cet artiste aux divers salons prouvent un incessant effort de perfectionnement et un beau labeur artistique. »

Les critiques néo-zélandais se font l'écho des succès parisiens de leur compatriote et abondent à présent sans réserve. On peut ainsi lire dans l'*Evening Star* du 15 septembre 1923 : « L'œuvre de Leslie POOLE-SMITH mérite qu'on s'y arrête. Il mérite amplement le succès qu'il a remporté. »

L'année 1923 lui apporte aussi la reconnaissance des célèbres galeries Georges PETIT, qui accueillent

rue de Sèze, du 1er au 15 octobre, trois expositions privées (Fig. 25). Aux côtés des peintres américains Adolphe BERSON et Arthur G. RIDER, la galerie présente une grande exposition de quatre-vingt-dix œuvres – 66 peintures, 20 pastels, 2 aquarelles et 2 gouaches – de Leslie Robert POOLE-SMITH, que la presse commente largement. Edouard FONTEYNE écrit dans *L'homme libre* du 4 octobre : « Là, un peintre néo-zélandais, M. Leslie R. POOLE-SMITH, nous fait admirer d'excellentes peintures, harmonieuses, solides et sincères. Il peint tantôt au Maroc, tantôt en France, tantôt en Tunisie, tantôt en Italie, mais il a le courage chaque fois d'adapter sa technique et sa palette à l'atmosphère du pays dans lequel il se trouve. Il dessine « à l'américaine », d'une manière précise et serrée. Il ne mêle jamais aucune sensibilité à ce qu'il voit, se contentant « de laisser parler le sujet » et pourtant ses pages n'ont rien de photographique, de sec, d'ennuyeux. »

### La reconnaissance d'un peintre orientaliste

« A part quelques paysages du Loing qui manquent de personnalité, l'œuvre orientaliste de M. POOLE-SMITH est très colorée. Il rend avec habileté le blanc des burnous et celui des mosquées dont les minarets se détachent sur le bleu violent du ciel africain. » Les termes en lesquels l'édition parisienne du *New York Herald* rend compte de l'exposition à la galerie Georges PETIT traduisent l'intérêt croissant de la critique pour les œuvres que L.R. POOLE-SMITH rapporte de ses séjours en Algérie, au Maroc et en Tunisie.

L'état actuel de nos recherches ne permet pas de déterminer précisément la date de ses premiers séjours en Algérie. Comme indiqué précédemment, la presse néo-zélandaise faisait déjà état d'un voyage en 1912, duquel il était revenu avec de nombreux croquis. A la fin de l'année 1913, c'est afin de se rendre en Algérie qu'il abandonnera ses fonctions au sein de l'Association des Naturalistes de la vallée du Loing, ce que confirme une aquarelle passée récemment en salle de ventes, représentant un homme en prière, située et datée « *Sahara, 1914* » (Fig. 29).

Après la guerre, la vie du couple POOLE-SMITH se partage entre Épisy à la belle saison, et l'Algérie en hiver. Une première vue de Biskra, la ville du Sahara algérien dont l'oasis a attiré de nombreux artistes depuis la fin du XIXe siècle, titrée « *The scavenger* » et représentant un jeune garçon algérien mangeant des fruits, est exposée à Londres en 1920. En décembre 1921, alors que son épouse est rentrée en Nouvelle-Zélande pour rendre visite à sa famille, Leslie est en Algérie pour peindre, suscitant des espoirs de visite de l'*Otago Daily Times* : « M. Leslie



Fig. 22 : *Springtime on the small holding (le printemps sur la petite exploitation)*, huile sur toile, collection particulière (il s'agit sans doute du tableau exposé à Londres en 1909 sous le titre *Hoing: on the small holding*).

POOLE SMITH, qui peint actuellement en Algérie, prévoit de visiter le Dominion dans un avenir proche. » S'étant entretenu avec Hessie, le journaliste du *Woman's World Evening Star* évoque leur vie de voyageurs : « Chaque hiver, M. et Mme SMITH partent pour Alger, M. SMITH se rendant dans le désert pour obtenir des couleurs locales et un cadre approprié pour ses croquis. Lors de ma dernière correspondance, M. SMITH était hors de sentiers battus, avec pour seule compagnie des guides et marchands arabes ».

L'examen des envois de POOLE-SMITH au Salon parisien et à l'artistique de Fontainebleau donne quelques indications sur sa présence dans le Maghreb. L'Algérie, première destination depuis 1912, semble rester l'objet de ses voyages de 1920 à 1923 (*Café maure, Constantine, 1920 ; Café algérien, 1921 ; Les toits de Touggourt et Quartier juif, El Oued, 1922*).

Aussi, les « *Toits de Touggourt* » sont mentionnés comme envoi algérien dans *L'Echo d'Alger* du 6 mai 1922. Dans une interview à la presse néo-zélandaise, Hessie POOLE-SMITH mentionne que son mari a reçu des autorisations spéciales lui permettant de peindre les vues orientales qui font

son succès à Paris. Sa proximité avec l'Algérie est telle que certaines de ses toiles sont aussi signées en arabe.

Les envois au Salon de 1924 et à l'exposition coloniale associée sont le signe d'un voyage en Tunisie l'hiver qui précède (Kairouan). Enfin, le Maroc a figuré parmi ses dernières destinations. La presse locale relate en effet sa présence à bord du *Volubilis* arrivé au port de Bordeaux, en provenance de Casablanca, le 29 mai 1926. Son dernier envoi au Salon de 1927 sera de fait un motif marocain, les *Pêcheurs d'Azzemour*, sur la côte atlantique. « POOLE SMITH a un œil très fin et sait faire vibrer l'atmosphère sans violenter sa palette » peut-on lire dans la *Dépêche algérienne* du 18 mai 1927.



Fig. 23 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Sandpit, Wenhaston*, huile sur toile, collection particulière.



Fig. 24 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Picking flowers near the coast, Wenhaston*, huile sur toile, sur le marché de l'art en 2005.

**GALERIES GEORGES PETIT**  
 PARIS — 8, rue de Sèze, 8 — PARIS  
*Adresse telegraphique : Petigodot-Paris*      *Telephone : Central 44-58*

**Direction de Ventes Publiques**  
**EXPERTISES**  
**ACHAT ET VENTE**  
DE  
**TABLEAUX MODERNES**  
 (École de Barbizon et École Impressionniste)  
**BRONZES DE BARYE**

---

**Calendrier des Expositions du Mois d'Octobre 1923**

Du 1<sup>er</sup> au 15 Octobre      **EXPOSITIONS**  
 BERSON — Leslie Poole SMITH — RUSSEL

Du 1<sup>er</sup> au 20 Octobre      **EXPOSITION**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AQUARELLISTES**

Du 16 au 30 Octobre      **EXPOSITIONS : Tade et Adam STYKA — M<sup>me</sup> ROSSOLATO**

Exposition permanente de Tableaux modernes

---

**IMPRIMERIE D'ART**  
 TYPOGRAPHIE — TAILLE-DOUCE — HÉLIOGRAVURE  
 12, rue Godot-de-Mauroi      Téléphone : Central 44-57

Fig. 25 : Annonce de l'exposition aux Galeries Georges PETIT, 1er-15 octobre 1923. Encart publicitaire dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, 1er juin 1923.



Fig. 26 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *La lecture du coran*, aquarelle, sur le marché de l'art en 2009.



Fig. 27 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Bédouine aux bracelets*, huile sur toile, sur le marché de l'art en 2009.



Fig. 28 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Portrait d'Aïcha bent Tahous*, huile sur toile, sur le marché de l'art en 2009.

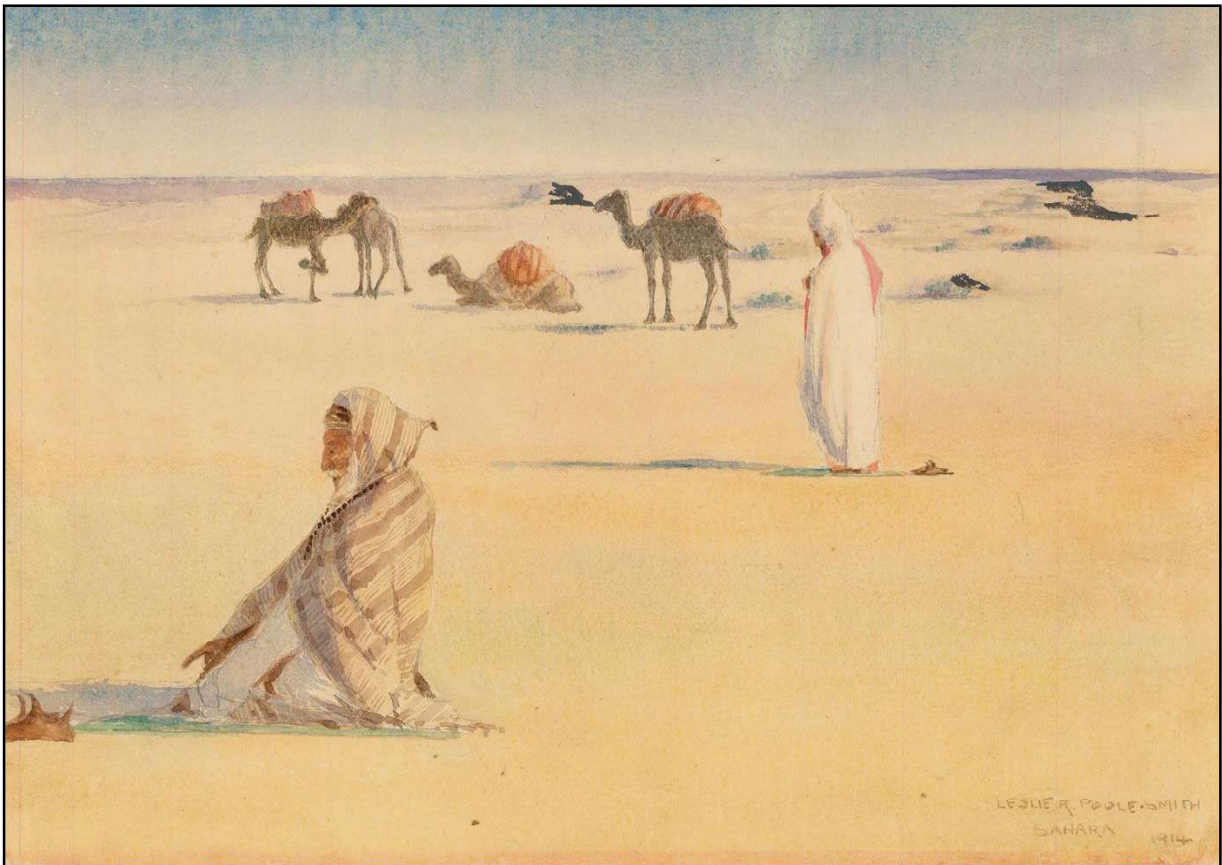


Fig. 29 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Homme en prière, Sahara*, 1914, aquarelle, sur le marché de l'art en 2020.



Fig. 30 : Anonyme, *Leslie peignant dans le quartier arabe de Constantine*, photographie, archives familiales.



Fig. 31 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Scène orientale*, huile sur bois, sur le marché de l'art en 2018.

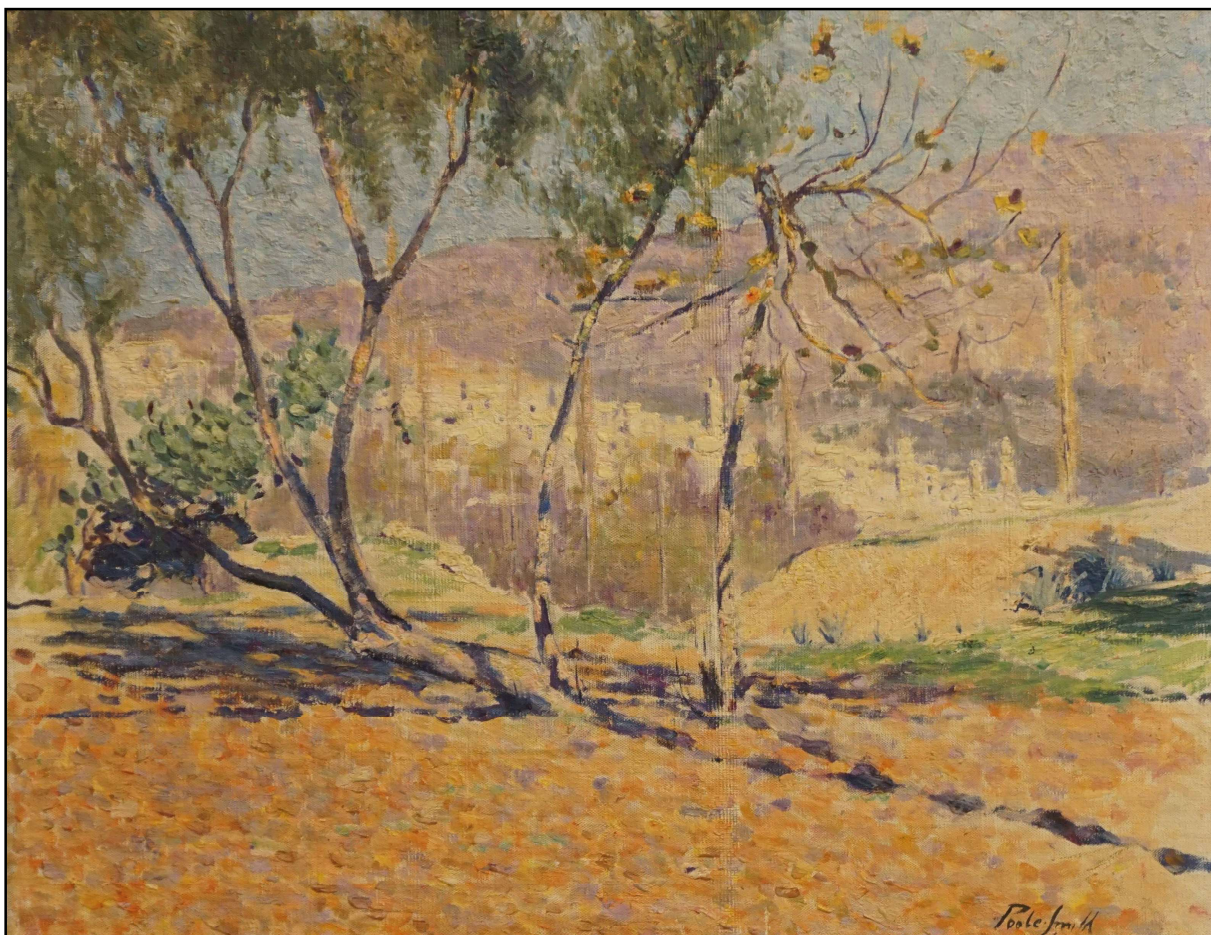


Fig. 32 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Paysage oriental*, huile sur toile. Sur le marché de l'art en 2022.

« Leslie POOLE-SMITH est avant tout un orientaliste, passant plusieurs mois chaque année en Algérie. Il possède une connaissance intime des paysages et des peuples d'Afrique, et avec une intelligence et une sensibilité rares, il a tiré de ses voyages une richesse de couleurs, de luminosité, d'éclat et de joie. Ses images sont d'une grande authenticité et justes dans leurs valeurs. »

*Evening Star*, 15 septembre 1923



Fig. 33 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *L'oued Oum er Rabia, Maroc*, huile sur bois, sur le marché de l'art en 2017.

## Liste des expositions de L.R. POOLE-SMITH

### Nouvelle-Zélande (Christchurch, Auckland, Dunedin, Nelson)

- 1901** Christchurch, Canterbury Art Society : *A grey day, France* (n°24) ; *Le soleil* (n°78) ; *Torso* (n°93)  
Auckland, 21e exposition annuelle de l'Auckland Society of Arts : *Esquisse* ; *Paysage*  
Dunedin, Otago Art Society : *Le soleil* (n°8) ; *Night* (n°12) ; *The river Severn* (n°78) ; *Evening, England* (n°92)
- 1902** Dunedin, Otago Art Society : six peintures dont : *A glade* (n°6) ; *un portrait* (n°113)
- 1903** Nelson, Exposition annuelle de la Suter Art Society : six œuvres exposées : *The lagoon, Outram* (n°13) ; *A glade in Normandy* (n°21) ; *une vue du Nord de la France* (n°23) ; *La pêcheuse*
- 1904** Dunedin, Otago Art Society
- 1905** Dunedin, Otago Art Society : plusieurs peintures et aquarelles, dont *London Bridge at dusk* (n°54)
- 1925-1926** Dunedin, International Exhibition of Fine Arts, New Zealand & South-East Seas International Exhibition, novembre 1925 - avril 1926 : *The roofs of Touggourt* (n°47) ; *The dice throwers* (n°56)

□

### Angleterre (Londres, Liverpool)

- 1908** Londres, Royal Academy of Arts : deux peintures acceptées (mais apparemment non exposées)  
Londres, 1er salon de l'Allied Artists Association, Royal Albert Hall : 5 œuvres exposées : *Mrs POOLE-SMITH* (n°953), *From the model throne* (n°954) ; *Janita* (n°955) ; *The doorway* (n°956), *Fantasie: in the woods* (n°957)
- 1909** Londres, 2e salon de l'Allied Artists Association, Royal Albert Hall : *Ermine and Mauve* (n°1359) ; *A portrait* (n°1360) ; *Hoeing* : « *On the small holding* » (n°1361)
- 1911** Londres, Royal Academy of Arts : deux œuvres acceptées (mais finalement pas présentées par manque de place)
- 1912** Londres, Royal Academy of Arts : deux œuvres acceptées, une seule exposée : *Matin de novembre* (n°442)  
Liverpool, exposition d'automne de la Walker Gallery : *Travelling tinkers*
- 1913** Londres, Royal Academy of Arts : *Été sur l'étang* (n°896)
- 1920** Londres, Royal Academy of Arts : 2 œuvres admises, une exposée : *The scavenger, Biskra* (aquarelle, n°842)
- 1926** Londres, Royal Academy of Arts : *Beauty and the Beast, Fez, Morocco* (n°28)

□

### France (Paris, Fontainebleau)

- 1920** Paris, Salon des Artistes Français : deux peintures : *The old order changeth Cirta* (n°1363) ; *Café maure, Constantine* (n°1364) - quatre pastels de fleurs : *Chrysanthemum* (n°2560), *Salvia* (n°2561), *Gaillardia* (n°2562), *Polyanthus* (n°2563)  
Fontainebleau, salon de l'Artistique : *Canal du Loing (printemps)* (n°143), *Canal du Loing (été)* (n°144), *Canal du Loing (automne)* (n°145), *Canal du Loing (hiver)* (n°146)

- 1921** Paris, Salon des Artistes Français : *Café algérien* (n°1612)  
Fontainebleau, salon de l'Artistique : *Canal du Loing, les mariniers* (n°216) ; *En villégiature, Épisy* (n°217) ; *Bords du Loing, soir* (n°218)
- 1922** Paris, Salon des Artistes Français : *Les toits de Touggourt* (peinture, n°1429) ; *Jeu de dames* (pastel, n°2683) ; *Sidi-Bou-Agry* (pastel, n°2684) ; *Le tapis rouge* (pastel, n°2685) ; *Hell !!* (pastel, n°2686)  
Fontainebleau, salon de l'Artistique : *Ou-Sif* (n°176) ; *Aicha Bent Taous* (n°177) ; *Campanile-di-Giotto* (n°178) ; *Quartier juif, El Oued* (n°179) ; *Souvenir de Florence* (n°180)
- 1923** Paris, Salon des Artistes Français : *Les croyants (Sidi Bou Aziz)* (n°366) ; *Ain Nesla (Sahara)* (n°367) ; *Les petites marchandes* (pastel, n°2485) ; *Dans les pas de son père* (pastel, n°2486) ; *Bonne aventure* (aquarelle, n°2487)  
Paris, Galeries Georges PETIT, 1er -15 octobre : exposition de 66 peintures, 20 pastels, 2 aquarelles, 2 gouaches
- 1924** Paris, Salon des Artistes Français : *Petites tunisiennes (Kairouan)* (pastel, n°2867)  
Paris, exposition de la société coloniale des artistes français : *Yindebbou, Kairouan* ; *Femmes voilées* ; *Djama amor*
- 1926** Paris, Salon des Artistes Français  
Paris, exposition des Artistes coloniaux : *Portrait de Louis DUMOULIN*
- 1927** Paris, Salon des Artistes Français : *Soleil du printemps* (n°1536) ; *Pêcheurs d'Azzemour (Maroc)* (n°1537)



Fig. 34 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Scène de marché en Algérie*, huile sur toile, collection particulière.

## 1926 : le chant du cygne

Même s'il a passé de nombreuses années en Angleterre, puis en France, Leslie Robert POOLE-SMITH a toujours le cœur dans son pays natal, et les succès que l'artiste obtient à Paris vont lui permettre d'exposer de nouveau dans sa ville de Dunedin. C'est l'exposition internationale de Nouvelle-Zélande et des mers du Sud, qui accueille le public pendant l'été austral, de novembre 1925 à avril 1926, qui lui en donne l'opportunité. Il y présente deux peintures, *Les toits de Touggourt*, admis à Paris en 1922, et *Les lanceurs de dés*. *L'Evening Star* du 27 janvier 1926 décrit les deux envois de l'artiste, sans toutefois le nommer : « *Les toits de Touggourt est une étude intéressante et réaliste d'une ville orientale, avec des toits plats et une longue étendue de paysage vallonné. Ici encore, la distance enchante, grâce à l'interprétation moderne de la lumière. L'artiste, manifestement amoureux de l'Orient, a créé avec « Les lanceurs de dés » une autre œuvre charmante.* »

Le 1er mai, alors que l'exposition de Dunedin ferme ses portes, le Salon accueille ses premiers visiteurs à Paris. Leslie POOLE-SMITH expose, à la fois au Salon - un paysage oriental qui a le charme d'une féerie solaire, peut-on lire de la plume d'Henri FOCILLON dans la *Gazette des Beaux-arts* - et à l'exposition de la Société Coloniale des Artistes Français, qui rend un hommage posthume à son fondateur, le peintre Louis DUMOULIN, dont Leslie expose un portrait. Au même moment, il présente à la Royal Academy à Londres, qui ouvre ses portes le 3 mai, un sujet rapporté de son récent voyage au Maroc, *La Belle et la bête, Fez*. Dunedin, Paris, Londres, en quelques mois Leslie Robert POOLE-SMITH aura exposé ses œuvres dans les trois villes ayant le plus marqué sa formation artistique. Son œuvre de peintre est enfin reconnu.

Hélas la maladie qu'il avait contractée pendant la guerre progresse et sa santé se dégrade après les expositions de 1926, Son frère Briton, alors qu'il vient de recevoir un courrier peu encourageant de Hessie, fait part de ses inquiétudes dans une lettre écrite à Londres le 22 juin 1926 : « *Leslie est dans un très mauvais état. Il était à Londres quand je suis arrivé et jamais de ma vie je ne l'avais vu aussi malade. Son cœur est faible et ses deux poumons sont gravement affectés, et à moins qu'il ne soit prêt à prendre très au sérieux tous les conseils médicaux qu'il a reçus pendant son séjour ici, je ne lui donnerais pas plus de six mois à vivre.* »

## 4- La révélation d'un naturaliste

### Épisy, un havre de nature

Au confluent du Lunain et du Loing, Épisy est depuis longtemps réputé pour la richesse de son milieu naturel. En particulier, le marais tourbeux est connu depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle pour sa flore caractéristique. Dans son *Botanicon Parisiense, ou dénombrement des plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, paru en 1727, Sébastien VAILLANT, de l'Académie Royale des Sciences, recense déjà au marais d'Épisy plusieurs espèces de plantes palustres : linaigrettes (*Linagrostis panicula*), polygala (*Polygala minor*) ou orchidées. Il écrit ainsi y avoir trouvé l'*Orchis spiralis* en fleur au mois d'août (VAILLANT, 1727). Devenue rarissime en Ile-de-France, cette espèce est toujours présente aujourd'hui dans le secteur d'Épisy. E.G. CAMUS, dans une note parue en 1889 dans le *Journal de Botanique* (CAMUS, 1889), nomme *Orchis Luizetiana* une orchidée hybride (aujourd'hui appelée *Dactylocamptis luizetiana*) découverte dans le marais par M. LUIZET (Fig. 35).

En 1861, E. COSSON et E. GERMAIN DE SAINT-PIERRE recensent aussi, dans leur *Flore des environs de Paris*, de nombreuses plantes observables à Épisy (COSSON & GERMAIN DE SAINT-PIERRE, 1861). Signe de la réputation du lieu, Claude-François DENECOURT, dans la seizième édition de son guide historique et descriptif, en 1856, cite Épisy à une quinzaine de reprises dans un index de la flore choisie de Fontainebleau. Cet engouement des botanistes pour le marais d'Épisy va de pair avec celui des artistes. Eugène BRUNET (1828-1921), qui séjourne alors à Sorques et travaille auprès d'Alexandre DEFAUX, expose en 1892 à Nancy, *un coin de marais à Épisy*. Une étude des marais d'Épisy par Paul MARSAC (1865-1926), dédiée au docteur ROUIRE, en mission scientifique et artistique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, passée en vente publique en 2017, est aussi le témoin de cet intérêt mutuel des naturalistes et des peintres.

### L'Épinoche, premier engagement associatif

En 1912, peu de temps après son installation dans le village, Leslie Robert POOLE-SMITH se mobilise pour la création d'une société de pêche à la ligne à Épisy. Le 12 mai, le comité d'organisation, dont il est membre aux côtés, entre autres, de Paul GUILLAUMET et Paul PETIT, se réunit dans la salle du café Gelé. Les statuts de *L'Épinoche*, sont déposés le 23 mai. La nouvelle société a pour but premier d'aider au repeuplement des cours d'eau et à leur assainissement, ainsi qu'à la répression du braconnage, préfigurant, avec



Fig. 35 : *Orchis luizetiana*, orchidée hybride découverte dans le marais tourbeux d'Épisy par M. LUIZET (CAMUS, 1889).

plus de trente ans d'avance, les objectifs de l'Union Nationale pour la pêche en France et la protection du milieu aquatique, qui sera fondée en 1947.

Moins d'un an plus tard, le 11 avril 1913, c'est en tant qu'administrateur de l'association que L.R. POOLE-SMITH assiste au lâcher de plus de trois mille poissons dans le Loing. L'évènement est relaté par *l'Abeille de Fontainebleau*, dans son édition du 23 mai : « Le vendredi 11 avril au matin « L'Épinoche », société des pêcheurs à la ligne d'Épisy et des environs, a procédé à l'immersion – dans la rivière du Loing aux lieux-dits « Les Najoues », propriété de l'Etat (borne kilométrique n°42700 environ du canal du Loing) et « La Fontaine », propriété de la commune d'Épisy (borne kilométrique n°41400 environ) – de trois mille quatre cents poissons adultes âgés de deux à trois ans et de 10 à 15 centimètres de longueur (de l'œil à la naissance de la queue), nombre total composé d'environ deux mille six cents gardons – rouges et blancs – et d'environ huit cents brèmes. »

### Un pionnier de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing

Cette première mobilisation associative de POOLE-SMITH sera rapidement suivie d'un engagement beaucoup plus important. Le 20 juin 1913, à l'initiative de Georges PANIER, de Leslie Robert POOLE-SMITH et du Dr ROYER, se réunit à l'hôtel du Cheval Noir à Moret-sur-Loing l'assemblée



Fig. 36 : Épisy, le moulin Courtellemont, carte postale ancienne, collection particulière.

Le meunier Albert COURTELLEMONT fut en 1913 le premier vice-président de l'ANVL, aux côtés de L.R.POOLE-SMITH.

### Frédéric EDE, un autre peintre naturaliste

Plusieurs artistes épris de nature figurent parmi les adhérents de la première heure de l'ANVL. Le peintre Armand CHARNAY, ardent défenseur de la forêt de Fontainebleau, passé à la postérité pour avoir planté en 1896 les iris jaunes qui prolifèrent encore aujourd'hui à la mare aux Fées, en est membre donateur dès la première année. Aristide BÉZARD – présent à l'assemblée constituante de juin 1913 – et Frédéric EDE, artistes de Montigny-sur-Loing, en sont membres fondateurs ; ils contribuent avec Leslie POOLE-SMITH au ramassage des champignons qui seront présentés à la première exposition mycologique de l'ANVL, le 5 octobre 1913 à Moret.

Canadien d'origine et Montignon d'adoption, le peintre Frédéric EDE, ancien élève de William BOUGUEREAU et Tony ROBERT-FLEURY à l'académie Julian, dont les aquarelles sont admises au Salon des Artistes Français en 1896 et 1897, est quant à lui un spécialiste reconnu des gravures rupestres auxquelles il a déjà consacré plusieurs publications dans le *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Il publie dès 1913 dans le *Bulletin de l'ANVL* son premier article sur les roches gravées de la région de Fontainebleau. D'autres suivront...

Frédéric EDE, Dessin de deux cervidés gravés sur une roche de grès dans la forêt de Fontainebleau, *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing*, n°3, 1920, p.115-119.



constituante d'une association ayant pour but « l'étude en commun des sciences naturelles et l'exploration scientifique de la région ». Ainsi naît l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.

Le conseil d'administration est aussitôt constitué pour l'année 1913. Leslie Robert POOLE-SMITH est élu président. Les autres membres sont :

- M. Albert COURTELLEMONT, meunier au moulin d'Épisy (Fig. 36), vice-président
- M. le docteur Henri DALMON, médecin à Bourron, secrétaire
- M. Daniel GUITAT, typographe à Moret, trésorier
- M. le docteur Maurice ROYER, médecin à Moret, bibliothécaire-archiviste
- MM. Georges PANIER, carrier à Moret, et Adhémar POINSARD, cultivateur à Bourron, administrateurs

La présidence de L.R. POOLE-SMITH à l'ANVL sera de courte durée. Le 8 décembre, l'assemblée générale prend acte d'une lettre du président annonçant son départ pour l'Algérie. Il sera

de nouveau élu administrateur à l'issue de la première guerre mondiale, lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 7 juillet 1919 ; il le restera jusqu'en 1924. Lors de la séance du 10 septembre 1921, POOLE-SMITH sera le premier à se faire inscrire comme membre à vie de l'ANVL.

La participation à l'association est également une affaire de famille : son épouse en sera membre dès 1913. Sa mère, Alice Maria FERGUS-SMITH, est présentée par Leslie lors de la séance du 13 août 1922. Enfin, en 1924, ses neveux Robert et Donald BORRIE-SMITH, fils de son frère Briton, respectivement âgés de dix et neuf ans, sont admis à l'ANVL en qualité de membres pupilles.

### L'observation des oiseaux à Épisy

En 1922, L.R. POOLE-SMITH publie dans le bulletin de l'ANVL un article consacré aux oiseaux observés dans les environs d'Épisy. C'est la seule publication qu'on lui connaisse, mais elle est à l'époque citée dans plusieurs revues spécialisées, et fera encore référence quinze ans plus tard (DOIGNON, 1938).

## Notes sur certains Oiseaux observés dans les environs d'Épisy (Seine-et-Marne)

par Leslie POOLE-SMITH

Épisy est particulièrement bien situé comme centre d'opérations de l'ornithologue amateur.

Dans un rayon de deux kilomètres, nous trouvons presque toutes les variétés de terrain : plaine, marais, bois, forêts, rivières, étangs, côtes, etc.

La guerre a, certes, causé la disparition de la plupart du gibier à plumes, le plus répandu de cette région, mais, par contre, il s'y est installé depuis des variétés d'oiseaux que l'on n'y voyait que rarement. Si la chasse était restée aussi facile qu'antérieurement, et si le prix des cartouches n'avait pas été augmenté, les différents oiseaux auraient bien vite connu le sort du « Dodo<sup>1</sup> ».

\*

Parmi ces oiseaux menacés et communs que l'on a aujourd'hui la joie de voir ou d'entendre fréquemment, nous avons :

Le merle commun (*Turdus merula* L.), la grive litorne (*Turdus pilaris* L.), la grive draine (*Turdus viscivorus* L.), la grive mauvis (*Turdus iliacus* L.), l'alouette des champs (*Alauda arvensis* L.), l'alouette huppée (*Galerida cristata* Boie), le râle d'eau (*Rallus aquaticus* L.), le râle de Genêts (*Crex pratensis* Bechot) l'étourneau (*Sturnus vulgaris* L.), les grèbes (*Podiceps cristatus* Lath. Et *P. fluviatilis* Briss.).

\*

Dans son « Catalogue raisonné des Oiseaux du Canton de Nemours (Seine-et-Marne) », René BABIN mentionne la huppe (*Upupa epops* L.), comme étant assez commune ; jusqu'à cette année, elle avait été plutôt rare par ici, mais j'ai aujourd'hui le plaisir de signaler que j'ai vu dernièrement de nombreux spécimens de ces jolis et utiles oiseaux dans la localité. Je les rencontrai journellement dans le jardin adjacent à l'établissement de Pisciculture de GRATTEAU, et leur familiarité était surprenante.

Un autre oiseau, devenu rare, l'engoulevent (*Caprimulgus europaeus* L.), se voit et s'entend souvent si l'on sait où et quand le rencontrer.

1 - Nom vulgaire du Dronte, oiseau de l'île Maurice, découvert en 1598, marchant mal, incapable de voler, et qui fut rapidement détruit.

Cette année, un couple s'installa<sup>2</sup> dans les fougères, au coin de la route de Fontainebleau et de Marion des Roches, en face des « Plaines de Kosciuszko ». Il y avait deux œufs que je trouvai vers la fin juin ; ensuite, je vis les jeunes une fois éclos : la femelle sur son nid, même après l'éclosion, me laissait approcher et avancer la main à 50 centimètres de sa tête. Si je n'avais pas su qu'elle se trouvait là, j'aurais eu de grandes difficultés à l'apercevoir.

Il est vraiment regrettable qu'il y ait encore, en Europe, tant de superstitions et d'absurdes traditions au sujet de cet oiseau si intéressant, si inoffensif. Citons en quelques-unes : ces oiseaux sont accusés de traire les chèvres ! Mais ils ont aussi la réputation de rendre malade la race bovine en provoquant chez ces animaux une suppuration de la peau. Il est plus que probable que les oiseaux sont attirés par les larves cuticoles de l'*Hypoderma bovis* De Geer qui déterminent chez les bovidés des tumeurs de la peau.

L'engoulevent est également accusé de jeter un mauvais sort s'il vient à voler devant les fenêtres d'une habitation.

Parmi les oiseaux observés dans la région, mentionnés par BABIN comme rares, se trouvent, d'après mes notes prises depuis 1910 :

La chouette hulotte (*Syrnium aluco* Brehm), trouvée morte à la vieille Ecluse, en 1920. J'en vois très rarement, mais je les entends très souvent à la nuit ; on ne peut pas se tromper sur son cri ;

Le torcol (*Yunx querquilla* L.), entre Épisy et Berville ;

Le serin méridional (*Serinus meridionalis* Bp.), en bordure de bois et jardins, entre le Lunain et la route de Nemours ;

La grive mauvis (*Turdus iliacus* L.), dans mon jardin ;

Le rouge-queue du jardin (*Ruticilla tithys* Brehm.), dans mon jardin ;

Le gobe-mouche gris (*Muscicapa grisola* Boie), dans mon jardin et derrière le moulin d'Épisy ;

Le bécasseau minute (*Pelidna minuta* Boie), tué sur le Loing étant en compagnie de M. Etienne JEAN ;

2 - Cette espèce d'oiseau, pond directement à terre, sans faire de nid, aucun préparatif d'installation visible.

Le vanneau huppé (*Vanellus cristatus* Meyer et Wolf), observé en vol. Un spécimen fut tué en compagnie de M. Etienne JEAN, lieu-dit « But de la Justice », en 1913.

Le courlis (*Numenius arquata* Lath.). Au 30 septembre 1922 : il en existe un couple au « But de la Justice » avec deux petits retardataires ;

Le grèbe huppé (*Podiceps auritus* L., *cristatus* Briss.), étang de Villeron ;

Le grèbe castagneux (*Podiceps fluviatilis* Briss.). Observé sur le Lunain et sur le Loing ;

Le butor étoilé (*Botaurus stellaris* Steph.). Observé un matin de novembre au lieu-dit « La Trentaine », entre la route de Sorques et le Loing.

Le martinet (*Cypsalus apus* Ill.), est une rareté dans notre voisinage immédiat. C'est une espèce que l'on confond souvent avec les hirondelles, mais à part son vol, sa nourriture et ses périodes migratrices, elle n'a rien de commun avec l'hirondelle, ni dans ses habitudes, ni dans sa structure anatomique.

\*

Citons le cas d'une corneille noire (*Corvus corone* L.), que j'ai vue, à Épisy, pendant deux années, pêcher de façon systématique dans le canal entre l'écluse d'Épisy et « le large ». Les résultats de sa pêche paraissaient satisfaisants. L'année dernière, je surpris l'oiseau s'élevant avec un gardon vivant, trop vif ou trop glissant pour son bec car, en m'apercevant, l'oiseau surpris, abandonna le poisson qui pesait 125 grammes.

\*

J'avais toujours pensé que les hirondelles ne s'attaquaient qu'aux mouches plus ou moins nuisibles, moustiques grands et petits, etc. ; mais ayant, par curiosité, examiné les fientes tombées d'un nid, derrière mon studio, je vis que la majeure partie des excréments se composait d'ailes de coccinelles (*Coccinella 5-punctata* L. et *Adalia punctata* L.), (Dr ROYER det.) espèces de Coléoptères, toutes deux d'une grande utilité, car elles détruisent les pucerons.

Espérons que la balance du bien et du mal reste néanmoins en faveur des hirondelles !

La famille des hirondelles a les préférences des poètes et des naturalistes depuis Virgile jusqu'à Gilbert WHITE. Elle a été, de temps immémorial, la plus familière... et la plus mystérieuse. On la sait migratrice ; elle disparaît et réapparaît à

certains moments et saisons, ce qui a donné lieu à de nombreuses théories. A mon avis, l'idée de sommeil hibernant est, en général, contraire à la logique, quoique néanmoins je la trouve plausible jusqu'à un certain point dans le cas du Martin de sable (Hirondelle de rivage, *Cotyle riparia* Boie).

En effet, je vis, en novembre 1911, par une belle journée, trois martins de sable voletant sur le Canal du Loing. Il y a eu une colonie de ces oiseaux dans les carrières à sable de M. POIRIER, à Sorques, et j'ai tout lieu de croire que les oiseaux aperçus étaient des « retardataires » qui furent contraints d'hiverner dans leurs trous jusqu'à ce qu'une élévation de la température leur permit de prendre le départ.

Au sujet de la migration des hirondelles, j'ai pu noter que le 30 septembre 1922, alors que la température était de -1°, aucune hirondelle n'était visible. Le 15 octobre, j'ai remarqué quelques hirondelles de fenêtre et le 30 du même mois quelques hirondelles de cheminée.

\*

Notre collègue, M. L. BARBE a signalé<sup>3</sup> un cas d'albinisme qu'il observa personnellement, sur des hirondelles, en août 1917. Je n'ai pas eu jusqu'alors l'occasion de remarquer dans la région un cas similaire, mais le berger de la ferme de Mazagran a pu remarquer (ainsi que deux témoins dignes de foi, demeurant encore à Épisy), pendant toute la saison de 1906 un couple d'hirondelles blanches volant parmi les autres hirondelles au-dessus de son troupeau de moutons (Même remarque a été faite par notre collègue M. GAMPERT DE TRIN, cette année 1922).

Notre collègue, M. Etienne JEAN, me signale que le berger de la ferme de Mazagran a vu, pendant la saison 1922, deux ou trois hirondelles blanches.

On trouve fréquemment l'albinisme dans la gent ailée, mais il est exceptionnel de constater pareille abondance de cas dans la même famille et dans la même région.

3 - Cf. Bull. Ass. Nat. Vallée Loing, V (1922), fasc. 1, p. 18.

## Observer les oiseaux à Épisy, un siècle plus tard

par Jean-Philippe SIBLET

L'article de Leslie Robert POOLE-SMITH est particulièrement intéressant, pas seulement parce qu'il est le seul de l'auteur dans le bulletin de l'ANVL, mais surtout parce qu'il donne une « photographie » de l'avifaune locale extrêmement intéressante. En effet, au-delà des espèces communes qu'il cite et que l'on observe encore aujourd'hui à Épisy, certaines ont aujourd'hui totalement disparu. Citons le cas de l'Alouette huppée (*Galerida cristata*) actuellement connue sous le nom de Cochevis huppé (Fig. 37). Cette espèce était caractéristique des milieux ouverts et périurbains où elle profitait de la nourriture abondante d'insectes contenue dans les déjections des animaux domestiques, chevaux en particulier (SIBLET, 1988). Au fur et à mesure de la disparition de la traction hippomobile et de l'imperméabilisation des sols, l'espèce a fortement régressé au point de disparaître complètement à la fin du siècle dernier.

Une autre espèce citée par L.R. POOLE-SMITH mérite l'intérêt. Il s'agit du Râle des genêts (*Crex crex*), espèce de rallidé migrateur transsaharien qui était encore commun dans les prairies alluviales humides de la vallée du Loing à l'époque de l'écriture de cet article. Le chant caractéristique et lancinant de l'espèce lui a valu son nom latin qui est l'onomatopée de celui-ci. Le Râle des genêts n'est plus une espèce commune de nos jours puisqu'elle a totalement disparu de la vallée du Loing depuis bien longtemps. La raison de cette évolution est assez simple à décrire : les prairies naturelles exploitées de façon extensive autrefois communes et souvent peintes dans les tableaux de L.R. POOLE-SMITH ont presque totalement disparu. En France, cette situation dramatique conduit d'ailleurs cette espèce au bord de l'extinction malgré l'attention qui lui est portée (HERCÉ & al., 2024). Les mêmes causes ont également été à l'origine de la disparition du Courlis cendré (*Numenius arquata*) en tant que nicheur dans la région et mentionné dans l'article.

Deux autres espèces citées par L.R. POOLE-SMITH, la Huppe fasciée (*Upupa epops*, Fig. 38) et le Gobemouche gris (*Muscicapa striata*, Fig. 39) méritent quelques développements. Si la Huppe fasciée niche encore dans la région, essentiellement dans le massif de Fontainebleau, elle n'est plus nicheuse à Épisy et son observation y est

exceptionnelle lors des passages migratoires. Il ne fait aucun doute que le Gobemouche gris était très commun à l'époque de l'auteur. Une étude très récente montre à quel point ce n'est plus le cas de nos jours (voir COMOLET-TIRMAN, 2025).

On note également avec intérêt que l'auteur mentionne le Martinet noir (*Apus apus*) comme une rareté à Épisy ce qui ne manque pas d'étonner, car sans être abondante, l'espèce est bien présente à Épisy et à ses abords pour peu que des constructions lui permettent de s'y installer, la reproduction en milieu naturel étant devenue aujourd'hui anecdotique.

Autre exemple permettant de compenser un peu le pessimisme que l'on peut légitimement nourrir sur l'évolution de l'avifaune locale, celui de l'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*). On remarque dans les développements consacrés par l'auteur à cette espèce, les raisons pour lesquelles L.R. POOLE-SMITH s'est engagé pour la création de l'ANVL. Il dénonce les croyances populaires qui ont longtemps fait croire au caractère malfaisant d'une espèce dont le massif de Fontainebleau constitue encore aujourd'hui un bastion.

Ces exemples illustrent l'intérêt de la publication de L.R. POOLE-SMITH dont la portée pourrait être considérée comme limitée. Mais ils documentent une évolution des milieux naturels, des paysages et plus globalement des activités humaines en évitant ainsi la maladie du siècle que certains auteurs ont dénommé « l'amnésie environnementale ».

Mais l'article de L.R. POOLE-SMITH n'est pas seulement un état des lieux. C'est aussi un témoignage des pratiques de l'époque quant à l'acquisition des connaissances dans le domaine de l'ornithologie. En effet, à cette époque, on n'hésitait pas à tirer sur des oiseaux avant de les avoir identifiés formellement (certains diront que c'est encore le cas) comme ce Bécasseau minute (*Calidris minuta*, Fig. 40) tué par un certain Etienne JEAN, voisin et ami de Leslie, que l'auteur accompagnait visiblement souvent sur le terrain.

Enfin, cet article, court mais riche, fait aussi état d'observations éthologiques considérées par l'auteur comme remarquables ou étonnantes. On retrouve dans cet article, l'intérêt de L.R. POOLE-SMITH pour les poissons au travers de la description



Fig. 37 : Cochevis huppé (*Galerida cristata*). Cliché : J.-Ph. SIBLET.

de captures piscicoles par une Corneille noire (*Corvus corone*) dans le canal du Loing. L'auteur décrit également des comportements qu'il considère comme étonnants de la part de ce qu'il nomme des « Martins des sables » aujourd'hui connus sous le nom d'Hirondelles de rivage (*Riparia riparia*, Fig. 41). On y apprend que, déjà au début du siècle dernier, ces oiseaux avaient colonisé des carrières, en l'occurrence à Sorques, qui nous ont laissés les plans d'eau devenus aujourd'hui un espace naturel protégé. Mais si L.R. POOLE-SMITH était un bon observateur, il avait un peu plus de mal dans les interprétations éthologiques qu'il faisait de ses données. En effet, il avait interprété d'observations tardives de cette espèce (novembre 1911), que les hirondelles « retardataires » s'étaient réfugiées dans leurs trous en attendant « qu'une élévation de la température leur permit de prendre le départ » (loc.cit.). On sait maintenant que la température n'influence pas (ou très peu) le départ des migrateurs ; c'est davantage la durée de la lumière du jour qui déclenche le départ.

Enfin, l'auteur signale une observation étonnante d'un couple d'hirondelles albinos (probablement des Hirondelles de cheminée *Hirundo rustica* en raison de leur reproduction dans une grange). Si cette observation est étonnante, l'albinisme ou les aberrations de plumage ne sont pas rares chez les oiseaux, notamment chez l'Hirondelle de cheminée (SIBLET, 1989).

Finalement, si l'intérêt scientifique de cet article peut aujourd'hui apparaître modeste, il constitue un témoignage étonnant d'une époque en partie révolue qui suscite, un siècle après, l'intérêt et la nostalgie des ornithologues contemporains. Ceci ne fait qu'augmenter les regrets de ne pas avoir vu L. R. POOLE-SMITH écrire plus sur le sujet.

### Références

- COMOLET-TIRMAN J., 2025. Suivis des Gobemouches gris *Muscicapa striata* en vallée du Loing. Nidification, typologie des situations de nid, écologie et évolution du nombre de territoires au cours des années (1983-2024). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, **106** : 25-48.
- HERCÉ T. & al., 2024. Plan National d'Actions en faveur du Râle des genêts *Crex crex* - 2024-2033. Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires. 114 p. [https://biodiversite.gouv.fr/projet-pna/wp-content/uploads/PNA\\_Rale\\_Des\\_Genets\\_2024\\_2033.pdf](https://biodiversite.gouv.fr/projet-pna/wp-content/uploads/PNA_Rale_Des_Genets_2024_2033.pdf)
- SIBLET J.-Ph., 1988. *Les oiseaux du Massif de Fontainebleau et de ses proches environs*. Lechevalier-Chabaud : Paris. 288 p.
- SIBLET J.-Ph., 1989. Observation d'une Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) leucistique à Châtenay-sur-Seine. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, **65** : 30.



Fig. 38 : Huppe fasciée (*Upupa epops*) - Épisy, avril 2024. Cliché : D. HORBEZ.



Fig. 39 : Gobemouche gris (*Muscicapa striata*). Cliché : J.-Ph. SIBLET.



Fig. 40 : Bécasseau minute (*Calidris minuta*). Cliché : J.-Ph. SIBLET.



Fig. 41 : Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*). Cliché : J.-Ph. SIBLET.

## 5- L'héritage de Leslie R. POOLE-SMITH

### Un hommage à l'artiste et au naturaliste

Leslie décède à son domicile d'Épisy le 29 mai 1927, quelques semaines après l'ouverture du Salon à Paris, où il expose deux derniers tableaux : *Soleil du printemps* et *Pêcheurs d'Azzemour (Maroc)*. Son décès est déclaré en mairie par son voisin et ami Etienne JEAN (Fig. 42), qu'il avait cité à plusieurs reprises dans son article de 1922. Ses obsèques sont célébrées à l'église Saint-Georges à Paris. Il est inhumé le 1er juin au nouveau cimetière de Saint-Germain-en-Laye. L'annonce de son décès est largement relayée dans les journaux de Dunedin et de la région.

Emile SINTUREL, le président de l'ANVL adresse le 10 juin ses condoléances à sa veuve et à sa mère en ces termes : « *C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le malheur qui venait de vous frapper par la perte de notre collègue POOLE-SMITH. Nous n'oublions pas qu'il fut notre premier président lors de notre groupement de 1913 et qu'il n'avait jamais cessé, depuis cette date, de s'intéresser vivement à la marche ascendante de l'Association, dont il s'était fait inscrire l'un des premiers en qualité de membre à vie.* »

Sa veuve Hessie va alors avoir à cœur de promouvoir l'œuvre de son défunt mari. En 1932, elle offre au musée municipal de Moret - inauguré en 1927, l'année même du décès de son époux - deux œuvres qui symbolisent les deux lieux de résidence du couple et d'inspiration de l'artiste : Épisy et le Maghreb. L'informateur de Seine-et-Marne salue ainsi l'entrée du peintre dans la collection

municipale : « *Parmi les dernières œuvres rentrées au musée de Moret, nous devons vous signaler deux tableaux fort intéressants de Leslie POOLE SMITH, dûs à la générosité de Mme POOLE SMITH ; une vue du canal du Loing à Épisy (Fig. 43), et une vue prise à Djebba (Sud tunisien) (Fig. 44).* » En 1936, la reconnaissance posthume vient cette fois de la Nouvelle-Zélande : la Dunedin Public Art Gallery acquiert, grâce à la générosité de Sir George WILSON, d'Auckland, *Café maure, Constantine*, sans doute le tableau exposé au Salon à Paris en 1920. Malheureusement, cette peinture est aujourd'hui signalée « manquante » dans l'inventaire, sans que le musée ne puisse fournir d'explication précise.

### Hessie POOLE-SMITH, d'Épisy à la Nouvelle-Zélande

Après la mort de Leslie, Hessie reste vivre à Épisy - une déclaration signée de sa main, datée du 20 août 1935 et conservée dans les archives municipales, atteste qu'elle y vivait encore cette année-là, au 7 Grande Rue - et continue à y avoir une vie sociale. Il semble qu'elle fréquente alors aussi la Côte d'Azur. En 1929, elle offre un dessin pour la fête caritative organisée à Monaco en faveur du Queen Victoria Memorial Hospital de Nice. A l'automne 1932 elle se rend en villégiature à Saint-Laurent-du-Var et adhère quelques mois plus tard à l'association des Artistes professionnels de la Côte-d'Azur.

Le 30 août 1934, Alice Maria POOLE, la mère de Leslie, décède à Havelock North, Hawke's Bay, en Nouvelle-Zélande.

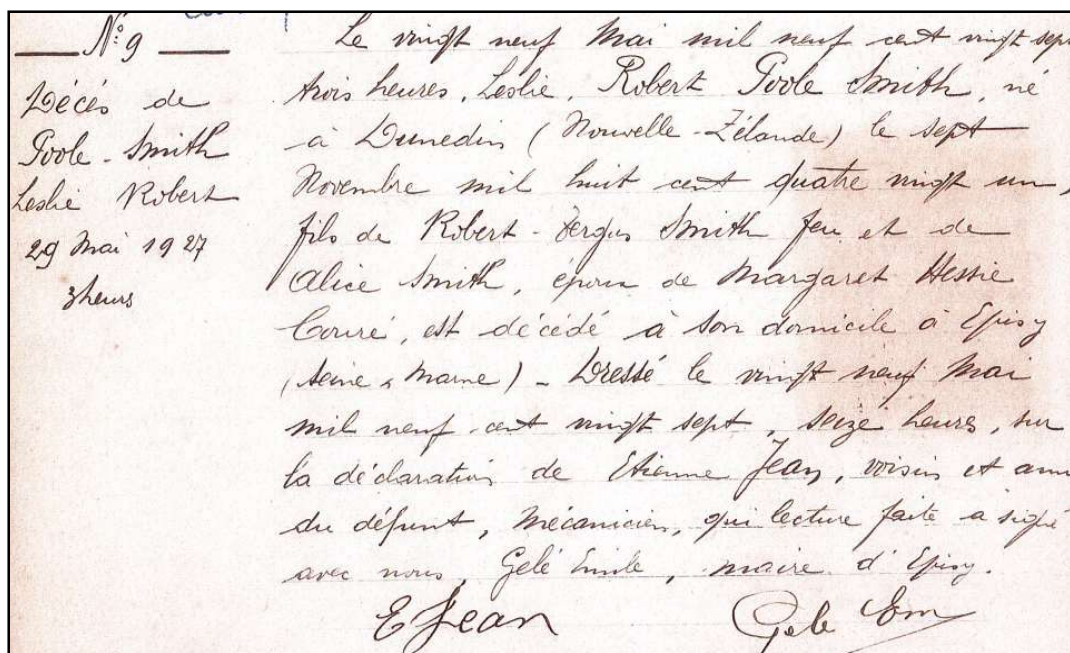


Fig. 42 : Acte de décès de Leslie POOLE-SMITH, archives municipales d'Épisy.



Fig. 43 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Vue du canal du Loing à Épisy*, huile sur toile.  
Collection municipale de Moret-Loing-et-Orvanne.

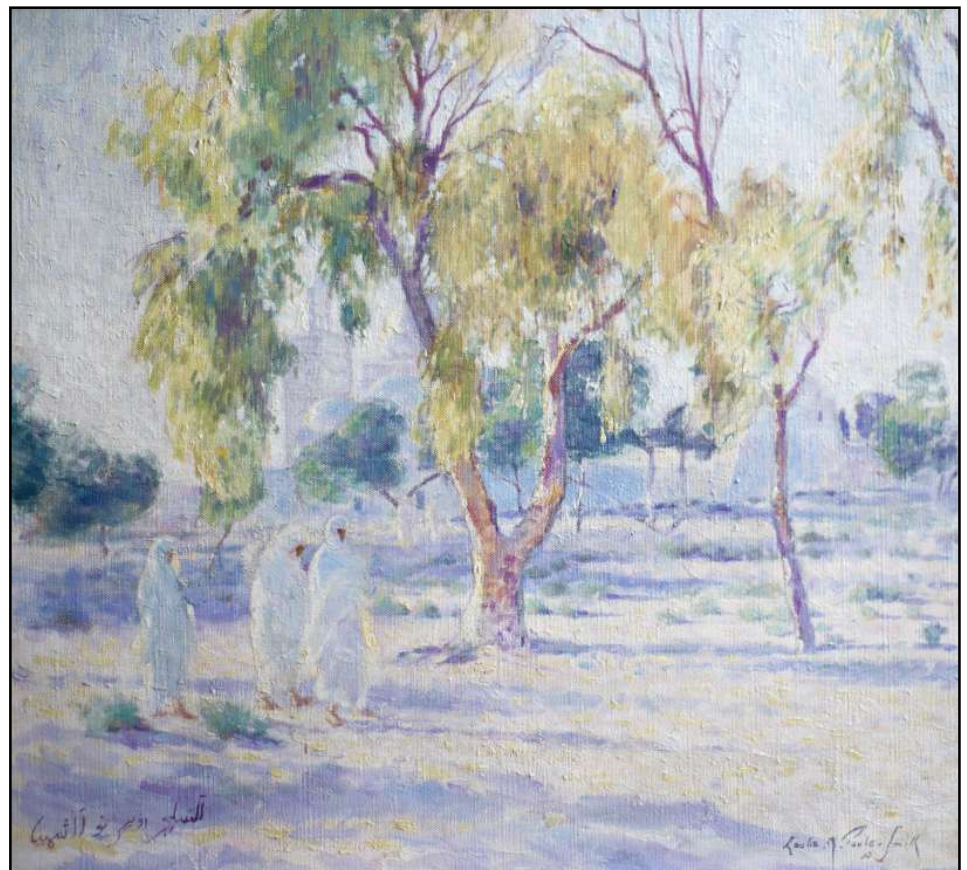


Fig. 44 : Leslie Robert POOLE-SMITH, *Vue prise à Djebba (Sud tunisien)*, huile sur toile.  
Collection municipale de Moret-Loing-et-Orvanne.

« M. POOLE SMITH, qui avait fixé au début de 1914 son domicile à Episy, était à la fois un artiste consciencieux, un interprète avisé des beautés de la nature et un grand ami de la France ».

*L'informateur de Seine-et-Marne*, 4 novembre 1932

**FOR THE EMPIRE'S CAUSE**  
**In Memoriam**  
**POOLE-SMITH.**—To the dear memory of Leslie Robert, eldest son of the late Mr R. Fergus Smith, of Dunedin, died at Episy, Seine-et-Marne, France, May 29, 1927, from illness contracted while serving in the French Army, Great World War, 1914-1918; buried at St. Germain-en-Laye, June 1.—Inserted by his widow.

Fig. 45 : *In mémoriam*, *Otago Daily Times*, 29 mai 1947.



Fig. 46 : *Le Rangitiki arrivant aux quais de Wellington*, vers 1930, photographie anonyme, Alexander TURNBULL Library, Wellington, Nouvelle-Zélande.

En 1939, aux prémices du second conflit mondial, la page épisienne se tourne définitivement, Hessie vend ses deux maisons et part s'installer à Londres, où elle reste jusqu'à la fin de la guerre ; c'est tout un chapitre de vie qui s'achève. Le 30 mai 1946, elle quitte la capitale anglaise à bord du Rangitiki (Fig. 46), en direction de Wellington. Elle séjourne alors quelque temps chez sa sœur à Dunedin avant d'emménager à Motu Street. Le 29 mai 1947, elle fait insérer dans le *Otago Daily Times* un *In Memoriam* à l'occasion des vingt ans du décès de Leslie (Fig. 45).

En 1950, Hessie retrouve le Rangitiki ; elle embarque à Wellington à destination de Londres, pour un séjour de plus d'un an qui lui permettra de retrouver ses amis en Angleterre mais aussi en France. En 1960, elle effectuera ce qui sera son dernier voyage en Europe, quatre mois en Angleterre et en France. Interviewée à son retour à « Dunottar cottage » par la presse locale, elle évoque ses jeunes années avec Leslie : « *Partout où il allait, j'allais. Il se consacrait à la peinture, et moi aussi.* »

Hessie décède à son domicile de la Newington Avenue à Dunedin le 2 septembre 1962, trente cinq ans après Leslie, emportant avec elle les derniers

souvenirs de leur présence à Épisy, et laissant à ses proches celui d'une femme de caractère, indépendante.

### La redécouverte d'un itinéraire hors du commun

Si certains anciens du village ont en mémoire le mur d'enceinte de la maison de POOLE-SMITH à Épisy, qui a longtemps porté les traces picturales de la présence de l'artiste, aujourd'hui disparues, le souvenir s'est estompé, et ce n'est qu'à la faveur des recherches récentes sur les peintres actifs à Épisy, publiées dans *La revue d'Histoire de Fontainebleau et de sa région* (HORBEZ, 2020), et présentées lors d'une conférence donnée dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine en septembre 2022, que l'œuvre et l'engagement sociétal de cet artiste des antipodes, épris de paysages, ont été redécouverts. L'accueil favorable de Madame LARROCHE, actuelle propriétaire de la maison POOLE-SMITH à Épisy (Fig. 47), et les recherches de Guillaume BODIER ayant permis de retrouver les traces de la famille du couple en Nouvelle-Zélande, ont donné un nouvel élan ouvrant la voie à cette publication et à l'hommage rendu par l'ANVL à son premier président.



Fig. 47 : La maison d'Épisy, photographiée en 2024. Cliché : D. HORBEZ.

## Bibliographie

COLLECTIF, 2024. Paysages d'eau, catalogue de l'exposition Territoire d'eau II, Musée municipal de Moret-Loing-et-Orvanne.

COSSON E. & GERMAIN DE SAINT-PIERRE E., 1861. *Flore des environs de Paris ou, Description des plantes qui croissent spontanément dans cette région et de celles qui y sont généralement cultivées. Volume 1*, Victor Masson et fils, 962 p.

DEZEQUE M., FEVRE E., PERTHUIS Y. & SBERRO C., 2014. *Mémoire d'Épisy, village du Gâtinais*, Lys Editions Amatteis.

DOIGNON P., 1938. Les oiseaux sont-ils rares en forêt ? *L'informateur de Seine-et-Marne*, 26 juillet 1938.

HORBEZ D., 2020. Épisy, un autre village de peintres, *La revue d'Histoire de Fontainebleau et de sa région*, 16 : 46-50.

JACKSON A. Y., 1958. *A painter's country*, Clark, Irwin & Co.

PLATTS U., 1980. *Nineteenth century New Zealand artists, A guide and handbook*, Avon Fine Prints Ltd.

POOLE-SMITH L., 1922. Notes sur certains oiseaux observés dans les environs d'Épisy (Seine-et-Marne). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 5 (4) : 157-161.

VAILLANT S., 1727. *Botanicon Parisiense ou Dénombrement par ordre alphabétique des plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, Verbeek, 205 p.

Par ailleurs, un grand nombre d'informations sur L.R. POOLE-SMITH proviennent de sources familiales, en particulier d'un manuscrit inachevé, et non publié, consacré à l'histoire de sa famille et de l'entreprise Smith & Smith, qui avait été commandé par Briton, le frère de l'artiste. Ce document est aujourd'hui conservé dans la famille en Nouvelle-Zélande. Ces sources ont été complétées par les recherches généalogiques menées par Guillaume BODIER ainsi que par une large consultation des articles de journaux accessibles sur la base de données en ligne Papers Past New Zealand.



Ce numéro spécial du bulletin de l'ANVL a été réalisé sous la coordination de **Dominique HORBEZ**, auteur et conférencier spécialisé en histoire de l'art, ayant élu domicile à Épisy en 2014. Ses recherches sur les peintres actifs dans le village ont été publiées en 2020 dans *La revue d'Histoire de Fontainebleau & de sa région*. Administrateur des Amis de la Forêt de Fontainebleau et membre de l'ANVL, il a participé au comité de pilotage de l'exposition « Paysages d'eau » présentée au musée municipal de Moret-Loing-et-Orvanne à l'automne 2024 et a donné cette année-là à Épisy, le 23 novembre, une première conférence consacrée à Leslie Robert POOLE-SMITH.

## Crédits photographiques

Collection municipale de Moret-Loing-et-Orvanne : Fig. 43 (cliché D. HORBEZ) et 44 (cliché Christian DE MOOR).

Archives départementales de Seine-et-Marne : Fig. 7, 8.

Wellington, Museum of New Zealand - Te Papa Tongarewa : Fig. 2, p. 10, p. 26.

Wellington, Alexander TURNBULL library : Fig. 46.

Londres, National Portrait Gallery : p. 17.

Norfolk Fine Art Gallery : p. 23 & 24.

Dominique HORBEZ : Fig. 6, 9, 10, 11, 13, 21, 22, 36, 38, 47, p. 55.

Jean-Philippe SIBLET : Fig. 37, 39, 40, 41.

Archives familiales : couverture, p. 6, Fig. 3, p. 9, Fig. 14, 15, 17-20, 34, 48.

Droits réservés : Fig. 1, 4, 5, 12, 16, 23-33, 35, 42, 45, p. 44.

*Note : malgré nos efforts de recherche, certaines oeuvres mentionnées ou reproduites dans ce bulletin n'ont pas pu être localisées. Nous avons dans ce cas indiqué les dates des dernières ventes publiques connues. Nous nous excusons par avance auprès des propriétaires n'ayant pas pu être contactés.*

## Remerciements

M. Guillaume BODIER

M. Jean-Philippe SIBLET

M. Philippe GOURDAIN

Mme Océane ROQUINARC'H

M. Michael FORBES-SMITH, petit-fils de Briton POOLE-SMITH, frère cadet de Leslie

Mme Joanne PENGELLY, petite fille de Natalie J. COWIE, sœur de Hessie, et à travers elle toute la famille COWIE qui s'est mobilisée pour rassembler documents et souvenirs

Mme Latifa LAHBAIRI.

M. Eric FÈVRE

M. Christian HASSLER



Fig. 48 : *Leslie et Hessie dans leur jardin à Épisy*, photographie, archives familiales.

# SOUMETTRE UN ARTICLE POUR LE BULLETIN DE L'ANVL :

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Par l'équipe éditoriale

Les articles soumis pour être publiés dans le bulletin de l'ANVL seront, après examen du comité de rédaction et d'éventuels spécialistes du sujet traité, adaptés à la ligne éditoriale de la revue. Les textes devront être envoyés sous format informatique (.doc ou .docx) à l'adresse courriel suivante : bulletin@anvl.fr. En outre, notez que les opinions émises dans le bulletin de l'ANVL n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Afin d'optimiser le temps de mise en page, l'auteur veillera à respecter les points de mise en forme généraux suivants : police = Book Antiqua ; corps du texte = 10pts et 2 colonnes ; bandeau (type de manuscrit, titre, auteur, citation proposée, mots clés et résumé) = 1 colonne ; alignement des paragraphes = justifié. Il évitera l'utilisation des gras, italique (en dehors des citations de noms scientifiques d'espèces), petits majuscules... Ce travail de mise en page sera assuré par le responsable des publications afin d'assurer l'homogénéité entre articles et soumis à l'auteur du manuscrit avant sa publication finale pour validation.

Deux types de manuscrits pourront être adressés :

- les **brèves communications**, limitées à 2 pages et ne contenant pas obligatoirement de titres de paragraphe ni de résumé. Elles sont traditionnellement utilisées pour relater une observation, faire un complément d'information vis-à-vis d'articles antérieurs...
- les **articles, comptes rendus** (etc), de plus de 2 pages, obligatoirement structurés et habituellement utilisés pour développer une réflexion sur une espèce, un habitat ou tout autre sujet traité dans le bulletin (disciplines naturalistes, histoire, préhistoire, archéologie, météorologie...). Ils devront obligatoirement comprendre une « introduction » et une « conclusion » / perspectives.

Tout type de manuscrit devra comprendre :

- un **titre**, dans lequel figurera systématiquement une localisation géographique du sujet traité ;
- le(les) **prénom(s) et nom(s) du (des) auteur(s)**, complétés de leurs coordonnées (adresse postale et/ou courriel) précisées en fin d'article ;
- le **modèle de citation proposée** permettant de référencer le manuscrit selon le modèle suivant : Auteur J., année. Titre (Région, Département, vallée). *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* vol (n°) : page début - page fin ;
- des **mots clés** avec un minimum de 4 termes permettant au mieux de décrire le manuscrit ;
- un **résumé en français** (facultatif dans le cas des brèves communications) contenant entre 50 et 150 mots.

Les manuscrits contenant des illustrations (photos, tableaux, figures, dessins) devront systématiquement être légendés. En outre, les fichiers sources des illustrations ou des copies de qualité suffisante devront être fournis afin d'assurer la mise en page finale. Les photos devront être titrées et référencées à l'aide de l'auteur, de la date et du lieu de prise de vue. Dans le cas d'autres figures ou des tableaux, seul un titre pourra suffire à légender les illustrations.

S'agissant de la bibliographie, les appels dans le corps du texte seront présentés en petites capitales et entre parenthèses : (Dupont, 2013) ; (Dupont & Durand, 2010) ; (Dupont *& al.*, 2011). Les références bibliographiques des appels cités dans le texte, et uniquement elles, doivent être regroupées par ordre alphabétique et chronologique pour chacun d'eux ; elles sont placées à la fin de l'article selon les modèles ci-après :

- cas des ouvrages (titre de l'ouvrage en italique) : Arthur L. & Lemaire M., 1999. *Les Chauves souris, maîtresse de la nuit*. Lausanne, Delachaux & Niestlé, 265 p. Suivi facultativement du n° isbn ;
- cas des articles de périodiques (titre du périodique en italique) : Cayzac M., 2013. Florule mycologique du village d'Amilly (Eure-et-Loir). *Symbiose* 29(2) : 75 - 76. Suivi facultativement du n° ISSN ;
- cas des chapitres d'ouvrages (titre du chapitre en italique) : Geniez P., Grosselet O. & Crochet P.-A., *Pelophylax ridibundus*. In : Lescure J. & Massary de J.-C. (coords), 2012. *Atlas des Amphibiens et Reptiles de France*. Biotope, Mèze ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, p. 126-128 ;
- cas de rapports / thèses : [Ecosphère, 2013. Etude d'impact écologique liée au projet de carrière sur la commune de Melz-sur-Seine (Ile-de-France, Seine-et-Marne). Sablières de l'Ile-de-France, Saint-Maur-des-Fossés, 66p.] ;
- cas des références électroniques (appellation du site web en italique) : [Froese R. & Pauly D., en ligne. Fish-Base. A global information system on fishes. Disponible sur Internet : <http://www.fishbase.org/home.htm> consulté le DATE].

De la même manière que pour les références électroniques non publiées, les articles, rapports d'étude ou tout autre document non paru (en préparation, non référencé à la Bibliothèque Nationale de France BNF...) devront être encadrés de crochets [...].

Dépôt légal : 2e trimestre 2025  
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1  
Directeur de la publication :  
Jean-Philippe SIBLET  
1 bis, rue des Sablonnières  
77670 Saint-Mammès



Leslie Robert POOLE-SMITH, photographie, Archives familiales.



Leslie Robert POOLE-SMITH, *Paysage anglais*, huile sur toile (détail). Sur le marché de l'art en 2015.



Épisy, Grande rue, carte postale, vers 1917. Collection particulière.  
(Le portail de la maison de Leslie Robert POOLE-SMITH est visible sur la droite).